

## LETTRE AUX COMMUNAUTES

ANNEE 1951-1952

- 1 DECEMBRE 1951 -

N° 2

### - SESSION 1951 : LA FOI -

1° JOURNEE - P.LIEGE : NATURE DE LA FOI -

Nous avons tous fait un jour ou l'autre l'expérience de l'écart qui existe entre l'exposé théologique courant de la foi, (présentée comme l'assentiment intellectuel formellement distinct de l'espérance et de la charité) et notre expérience pastorale (laquelle nous fait découvrir la foi comme une conversion), qui se trouve cependant à l'aise dans la notion biblique de "pisteuein". Y a-t-il deux acceptations de la foi ? Faut-il choisir ?

Ce malaise est ressenti très généralement. Il a été accentué par la Réforme et la théologie de la contre-Réforme. Pour réagir contre la foi-confiance de Luther, on a vu la foi sous le seul angle de son intégrité objective et de l'orthodoxie. Or, déjà Luther réagissait contre une foi dont la notion avait été trop intellectualisée par la Scolastique.

Un disciple de Karl Barth simplifiait ainsi les positions dans un livre récent : " La foi pour un catholique est. un "tenir-pour-vrai" (Für Vahr Halten) tandis que pour nous et selon la Bible, elle est une rencontre de personnes (Personen Begegnung)"

Il nous faut dépasser ce dilemme. Or, il ne me paraît pas suffire, pour cela, de personnaliser le traité classique de la foi ; il faut retourner à la Bible avant d'accepter les plus profondes élaborations théologiques.

On sera amené ainsi à distinguer - pour les unir – deux étapes de la foi, deux étapes qui s'additionnent en sorte que la seconde est perfection de la première, mais la suppose toujours actuelle. La première étape est la-foi de conversion justificative. La seconde, la foi formellement prise comme vertu théologique. Ce n'est pas nouveau.

## 1) La foi de conversion

Conversion signale le point anthropologique ; justification, le point de vue théologique.

a) Lire comme texte fondamental les chapitres I à 5 de l'Épître aux Romains.

"Abraham est notre père à nous tous, ainsi qu'il est écrit : "J'ai fait de toi le père de nombreuses nations ; notre père, dis-je, aux yeux de Dieu, en qui il crut comme à celui qui donne la vie aux morts et appelle le néant à la vie. Espérant contre toute espérance, il crut et devint par-là le père de nombreuses nations ... En face de la promesse divine, il n'hésita pas, il ne se montra pas incrédule, au contraire il se tint ferme dans la foi, rendant gloire à Dieu et pleinement convaincu que ce que Dieu a promis, il est aussi capable de l'accomplir. Et voilà pourquoi ce lui fut compté comme justice.

Mais ce n'est pas pour lui seul qu'il a été écrit : ce lui fut compté. Le même compte nous attend, nous qui croyons en celui qui a ressuscité des morts Jésus, notre Seigneur lequel a été livré pour nos péchés et ressuscité pour notre justification." (Rom. 4 / 16-25)

Ajouter Hébreux , II/8-11

"C'est par la foi qu'obéissant à l'appel divin, Abraham partit pour un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. C'est par la foi qu'il vint séjourner dans la Terre Promise, comme dans un pays étranger, y vivant sous la tente ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers comme lui de la même promesse ; car il attendait la cité pourvue de fondations dont Dieu est l'architecte et le constructeur."

La foi est d'après ces textes l'attitude de tout l'homme, qui, face à sa vie et à sa destinée, s'en remet à la promesse du Dieu vivant au lieu de vouloir déterminer par son seul effort la fécondité de son existence.

Dieu a promis, et ce qu'il a promis (la vie plus forte que la faiblesse humaine et que la mort), il a puissance de le réaliser en celui qui a mis sa confiance entière dans la parole divine.

Abraham a cru à une vie encore charnelle ; nous croyons à une vie éternelle en Jésus Christ. C'est la même foi parce que c'est la même remise inconditionnée au Dieu vivant.

Le sacrifice du croyant, c'est de risquer sa vie sur la puissance du Dieu qui est l'Autre, en refusant à ses sécurités immédiates, à toutes les promesses du monde profane, d'avoir la signification décisive de son destin et plus encore la puissance de réaliser cette signification.

Le croyant entre dans un monde communautaire (une cité) où règnent la solidité et la stabilité de Dieu : le rapport le plus personnel ne peut faire abstraction du rapport ecclésial.

Sans doute, y a-t-il dans cette foi une adhésion à un certain contenu intellectuel, mais sans qu'on puisse isoler ce contenu ; sans qu'on puisse distinguer l'adhésion intellectuelle de la décision ni de la confiance qui engagent toute la personne. Le lieu de la foi, c'est le cœur (cf. parabole du semeur).

Le chrétien est donc fondamentalement l'homme qui inscrit sa vie (avec toute l'épaisseur de vécu qu'implique le mot) dans la promesse de vie faite par Dieu en Jésus Christ ressuscité.

b) Derrière les textes de Saint-Paul il y a toute la conception biblique de la foi. Quelques notations seulement à partir de la philologie. La foi, dans l'Ancien Testament, évoque très concrètement l'attitude de l'homme qui se repose sur Dieu comme un gosse se laisse porter sur les bras de sa mère.

Racine "haman", traduite "pisteuein" par les Septante. Au mode actif, porter (dans ses bras) cf. Moïse dans Nombres II / II. Au mode causatif, (he'emin) : faire porter son poids par un autre, d'où mettre sa confiance en quelqu'un, d'où se fier, croire, cf. \* Ps 26/13. Au mode réfléchi (ne'eman) : se porter soi-même, être sa suffisance et sa stabilité. Est appliqué principalement à Dieu, le rocher !

Le réfléchi et le causatif se font face, tels dans ce texte : "Si vous ne vous appuyez pas sur moi, (= si vous ne croyez pas en moi), vous n'aurez aucune solidité". Texte dévié dans un sens intellectuel par la traduction : "nisi credideritis, non intelligetis" (Is, 7/9).

Dieu est le Stable., le Fidèle ; l'homme n'est pas Dieu ; en croyant à la parole de Dieu, il entre dans l'espace vital de Dieu, et participe à sa stabilité.

A noter que "amen" est l'adverbe correspondant = c'est solide, c'est digne de confiance, c'est vrai ! Le cri de la foi. C'est la confiance en la promesse et en la puissance de Dieu qui domine. La conversion. En se risquant à croire, c'est tout l'homme qui est changé.

c) Ce qu'on appelle - parfois avec mépris - la foi des miracles, dans les Synoptiques, est aussi une foi de conversion. Bien qu'ayant pour objet un bien temporel, elle est remise totale au Christ, confiance entière en lui qui peut redonner la vie. C'est de cette foi première que parlent le Concile d'Orange et le Concile de Trente ; tandis que le Concile du Vatican parlera de la foi intellectuelle.

## 2) La foi intellectuelle

Par l'engagement de l'homme face-à la promesse de vie divine en Jésus Christ, l'héritage de cette vie divine est devenu réalité chez les croyants. Par la puissance qui a ressuscité Jésus Christ des morts, l'homme-croyant est .entre dans le mystère du Christ et la sainteté a modifié sa façon d'exister radicalement.

Tandis que la- foi de conversion voyait la promesse comme encore extérieure et la Parole de Dieu comme objet d'obéissance, la foi ultérieure s'intériorise et fait face à Jésus Christ comme présent, et animant une vie nouvelle, prélude à la vie éternelle. Bien des textes scripturaires nous engageraient à ne pas distinguer à ce stade la foi de ce que nous nommons la Grâce sanctifiante : ce que font souvent les Protestants, qui réservent "Grâce" à l'acte de Dieu qui gratifie.

Néanmoins s'il était impossible, au stade précédent, de distinguer foi, espérance, charité, on peut le faire à présent et désigner-par foi, l'harmonique de conscience de l'acte intérieur dans le Christ, dont se trouve capable le croyant. Foi intellectuelle, parce que l'élément conscience et adhésion de l'esprit sont plus marqués ; ou, foi de présence, parce que c'est par elle que le Christ habite en nous (I Jo 4/15) ; ou foi de perfection par opposition à la première conversion. C'est la-foi théologique dont nous parle la théologie.

La foi de conscience développe l'harmonique intellectuelle qui était englobé dans la foi de conversion. Mais à l'inverse elle ne serait qu'un formalisme intellectuel, si la foi de conversion ne lui assurait son fondement. L'espérance développe l'harmonique de confiance et d'attente avide de la vie, promise par Dieu englobée dans la première foi. Quant à la charité, elle est le développement de l'union d'amour qui, à travers la promesse de Dieu, reliait dès la première foi, le croyant à Dieu lui-même.

Nous sommes à l'aise dans la distinction des théologiques. Il ne faut pas exagérer cette distinction, se souvenir que leur caractère théologal les rapproche, car c'est le même acte de Dieu-se-communiquant, qui est à leur source unique ; et que sous la distinction des facultés spirituelles, c'est au cœur que Dieu se communique (cœur au sens hébraïque).

### Brève théologie de la vertu de foi théologique

a) C'est une connaissance :

- Adhésion intérieure à la totalité du mystère du Christ dans lequel le croyant lui-même se trouve inscrit existentiellement,

mystère proclamé par la Parole extérieure, mais aussi assenti grâce à la Parole intérieure.

- Conscience immédiate du mystère du Christ devenant actuel dans la vie du croyant, de la vie éternelle.

- Faculté de juger en liaison avec le mystère du Christ toute réalité et tout événement profane : les yeux de la foi. Le mystère intime de Dieu n'est touché par la connaissance de foi que dans la révélation qu'en contient le mystère du Christ, réalisation des desseins du cœur de Dieu. C'est moins Dieu en lui-même qui est connu que ce qu'il a fait et ce qu'il fait chez les hommes en Jésus Christ. La conviction du croyant est quelque chose de réaliste malgré l'inévidence de Dieu lui-même (l'incroyant ne peut comprendre). A travers la multiplicité des confessions de foi, il touche le mystère unique et vivant de Jésus Christ.

b) Connaissance religieuse :

C'est-à-dire personnel, et non point scientifique. Tout le sujet est engagé dans la connaissance de l'objet (qui passe au rang de sujet).

On connaît parce qu'on aime, parce qu'on est converti. La conversion n'est-elle plus actuelle, on a affaire à une adhésion formaliste d'orthodoxie, qui n'est plus la foi.

Le rôle de la volonté dans la foi vient sans doute de l'inévidence de l'objet ; mais plus radicalement encore du caractère personnel de la foi qui sera transposé dans la vision elle-même ; car il ne s'agit pas de croire des vérités en soi dont Dieu nous instruirait, mais l'amour personnel de Dieu qui se communique à nous.

Normalement, c'est la charité qui enveloppera la connaissance et lui donnera une saveur et une intériorité qui culmineront dans la vie plus spécialement appelée mystique. Car les dons du Saint- Esprit ne sont - quoiqu'il en soit des systématisations - que la perfection exercée de la foi dans la ferveur de l'amour. Toute foi est déjà acte mystique.

c) Connaissance surnaturelle :

Réfléchir sur la formule profonde : Dieu se révélant, est le motif formel de notre foi.

Thème des deux témoignages (intérieur et extérieur) chez Jean ; des deux révélations chez Mathieu.

L'acte révélateur est toujours la source présente de la connaissance de foi. La révélation dépasse du côté de l'éternité de Dieu sa manifestation historique, et c'est par une application personnelle de son acte éternel de communication avec l'homme que Dieu me donne de poser un acte de foi. Acte divin à son origine, et toujours actuellement. L'habitus de foi est l'ontologie anthropologique de cette application. Impossible de dire en croyant : "Jésus est Seigneur", si ce n'est dans l'Esprit révélateur au plus intime de moi-même.

"Pour vous, l'onction que vous avez reçue de Lui demeure en vous et vous n'avez pas besoin qu'on vous instruisse ; mais puisque son onction vous instruit de tout et qu'elle est véridique et sans mensonge, selon ce qu'elle vous a enseigné, demeurez en Lui" (I Jo. 2/27)

La foi est vraiment un commencement absolu, une entrée de par Dieu dans le monde de la seconde création où tout est grâce en même temps que tout est décision libre de l'homme.

L'apologétique n'a pas d'efficacité en elle-même pour susciter l'acte de foi. Les signes n'ont valeur que pour ceux qui ont déjà consenti à une conversion préliminaire du cœur. Faire de la foi le terme d'un cheminement apologétique purement rationnel est une monstruosité. Dans certains cas, une longue purification intellectuelle en vue de débarrasser l'esprit d'obstacles ou de préjugés sera nécessaire, mais c'est un travail encore négatif en lui-même. La purification du cœur, qui déjà met tout l'homme aux prises avec Dieu, est .beaucoup-plus immédiatement ordonnée à la préparation à la foi (et à sa perfection).

L'Eglise n'a qu'un rôle ministériel dans la foi ; elle est chargée du- témoignage, extérieur, mais le témoignage intérieur relie le croyant directement à l'acte du Dieu vivant se donnant à l'homme. On croit toujours à Dieu, à travers, l'Eglise.

On comprend que Saint Thomas parle de la foi comme d'une inchoation de la vie éternelle. Ce qui disparaîtra, ce ne sera pas la foi, mais ce qu'elle recèle d'encore obscur dans l'état présent de l'Eglise.

---

Première mise en commun

I - La foi du prêtre -

P. Chamboulaud (Creuse) : Nous nous sommes occupés de la foi du prêtre, chargé de paroisse, en la situant par rapport à la foi des gens. L'ambiance de non-foi du milieu réagit sur les

prêtres, qu'ils soient victimes du matérialisme ambiant, ou au contraire, que cette absence de foi les stimule et les aide. On a noté le bénéfice des efforts que réclament le catéchisme, l'administration des sacrements, spécialement les confessions. Toutes ces activités provoquent un effort de prière. Certains sont aidés par le spectacle du peu d'efficacité des efforts fournis et par la souffrance de voir les gens si loin du Christ. On a noté aussi la nécessité d'une ascèse personnelle, parfois très grande, pour aider la-foi à porter tous ces actes. Les ennemis de la foi nous ont paru être surtout le manque de prière et de réflexion.

P. Greffier (Hte Vienne) On a tendance à se considérer comme des serviteurs en service commandé, alors que le Christ voudrait que nous soyons des amis. Nous avons relu ensemble le passage où le Christ dit : "Vous êtes mes amis." Il est nécessaire de nourrir la foi par un effort renouvelé. La foi est quelque chose de vivant qui se développe peu à peu à la manière d'un grain de sénévé ou d'un enfant qui grandit. Il faut une discipline de vie très forte pour garder sa foi vivante.

P. Morteau. J'insiste sur l'aspect communautaire de la foi. 'La foi du prêtre est toujours au départ liée à un milieu, à une famille. Un choc a amené à une foi de conversion (Action Catholique, scoutisme, ... etc.). Puis cette foi a été alimentée au séminaire. Nous souffrons de ne pouvoir communiquer notre foi assez rapidement, et de la lenteur de sa genèse dans les âmes. Nous voudrions des résultats rapides. Nécessité d'une ascèse de dépossession en face de ce qui est le don gratuit de Dieu. Nos efforts sont trop soucieux d'efficacité. Nécessité de garder l'aspect prophétique du Sacerdoce, participation au mystère de vie et de mort du Christ. Notre foi s'use par imprégnation du milieu et les difficultés du ressourcement. Nécessité d'une remise en face du Christ seul prêtre. Nous-ne sommes que des ministres.

P. Deguillaume (Creuse) - Notre foi risque de devenir trop utilitariste. Notre prière est trop de demande, et pas assez d'adoration. Nous voyons trop notre tâche comme une tâche personnelle, et pas assez comme celle de Dieu. Notre vie d'autre part, n'est pas assez en conformité avec notre foi, par manque de prière et de réflexion.

P. Chenu - Je vois un lien très profond entre ce problème de la foi et l'acte missionnaire. Les autres années, à propos de l'Eglise, du Sacerdoce, nous avons toujours eu le souci de tirer des conclusions pour l'acte missionnaire. L'aspect missionnaire de l'Eglise, du Sacerdoce est abordé ici à sa plus grande profondeur. Ce qui doit avant tout être "décrassé", c'est la foi elle-même. Nous avons besoin d'une foi évangélique, pure, débarrassée de métaphysique, qui soit vraiment une présence de l'Eglise en marche. J'entends par foi pure, une foi qui soit tellement pleine

qu'elle mette au second rang ce qui doit effectivement être secondaire. Si le sol de la foi sur lequel tout repose, est mou, tout sera affaibli, Certains actes de foi pure sont de nos jours taxés de protestantisme. Il nous faut avec énergie refuser cette critique, et en profiter pour dire ce qu'est pour nous la foi. La foi, c'est l'essentiel. Tout le reste suivra, si là, nous sommes en terrain solide. Il est nécessaire de mûrir et de construire notre foi, pour la vivre en profondeur.

P. Greffier - Les crises de la foi sont très pénibles. Il y a à notre époque en France des régions entières, comme la Bretagne par exemple, où la chrétienté s'écroule. Notre foi en prend un coup, parce que nous ne saisissons pas assez à partir de l'Évangile quelles sont les conditions de la foi. La foi est quelque chose qui se refait et qui se démolit chaque jour. C'est quelque chose de vivant. Chaque jour nous apporte un nouvel aspect de Jésus. Mais, en même temps, notre péché vient. pour démolir ce qui était établi la veille. Il y a besoin d'un dépassement perpétuel. Comme un arbre vivant sur lequel chaque année il y a des branches mortes qui font place à des branches neuves.

P. Liégé - Notre foi doit être une foi d'apôtre c'est-à-dire de témoin du Christ ressuscité, dont le mystère de résurrection donne précisément une signification absolue à toute l'histoire humaine. Chacun de nous chaque jour doit revoir la signification profonde qu'a Jésus Christ pour lui, pour son expérience à lui. Que signifie Jésus Christ pour moi ? Il doit répondre à tout. Il doit être la signification absolue de tout. Réflexion, prière, vie dans la communauté, exercice du Sacerdoce, sont bien, comme on l'a noté, des moyens d'approfondir notre foi. Le premier de tous, c'est la prière. C'est elle qui nous convertit au Christ et intériorise notre foi. La lecture de l'Écriture nous donne un contact avec Dieu et avec cette première génération croyante pour laquelle le Christ avait vraiment une signification absolue. Importance aussi de la célébration liturgique.

P. Garnier (Colombelles) - Pour nous l'équipe a une importance capitale ; on s'y met en face de Dieu présent dans les autres.

P. Liégé - Il est nécessaire d'avoir une foi personnelle à l'intérieur de l'équipe. Il ne faut pas trop se reposer sur la communauté. L'équipe ne dispense pas chacun d'avoir une vie personnelle. Attention à l'aspect humain de l'équipe.

P. Hua (Paris) - A ce qui a été dit jusqu'ici pour nourrir la foi, il faudrait ajouter le simple exercice quotidien de notre foi. Nous avons une foi eucharistique parce que nous avons été habitués dès notre plus jeune âge à entrer dans une

église quand on passait devant, à y faire une genuflection ... nous n'avons pas été habitués à faire acte de foi dans l'action rédemptrice du Christ dans le monde entier, La foi se fortifie par des exercices et des actes positifs de foi.

## 2) La foi des fidèles -

On a préféré ne pas donner le détail des interventions et des rapports d'équipe. La note donnée par chacun est tellement semblable à celle de tous ! A peu près partout on fait les mêmes constatations.

A côté de quelques chrétiens, vivant d'une foi authentique en Dieu qui nous sauve par Jésus-Christ et son Eglise, soucieux de l'approfondir et de réaliser ensemble une vraie communauté de foi ; à côté d'une minorité de vrais païens dont le paganisme est d'origine diverse (radicalisme voltairien et libre-penseur, marxisme, ...) il y a la foule dont la foi est plus ou moins pauvre, souvent très pauvre. Foi toute individualiste en un Dieu qui me donnera part à son ciel si j'observe les lois. Où est la place du Christ ? De l'Eglise avec ses sacrements sauveurs ? Foi héritée des ancêtres, mais comme un trésor caché et sans influence sur la vie. Foi en un Dieu personnel, capable d'intervenir dans nos vies, mais dont on ne songe à utiliser la puissance que pour des fins égoïstes et parfois immorales. Foi en un Dieu maître de la nature, dont le rôle est d'expliquer les phénomènes physiques ou biologiques et qui tend à s'évaporer au fur et à mesure que la science se développe. Foi dont la pureté est sans cesse compromise par des superstitions ou étouffée, désaxée, par le poids des déviations.

Il faudrait voir comment s'explique une telle situation, dans quelle mesure elle est le résultat d'une culture religieuse tronquée, de survivances païennes, d'influences sociologiques, où l'ivraie est sérieusement mêlée au bon grain, etc... C'est dans la mesure où l'on peut apprécier exactement les causes de cette situation, que l'on peut y porter remède efficacement.

En toute hypothèse, pour obtenir un état de choses vraiment conforme aux exigences de la foi catholique, il faut, remarque le Père Liégé, présenter Dieu sous son aspect salubre. Pas Dieu au service de l'homme pour la réalisation de ses desseins, mais l'homme inséré dans le plan d'amour de Dieu. La plupart des croyants ne voient que l'aspect utilitaire de la foi, ce qui pourtant n'est que secondaire. Dans un monde qui se libère peu à peu de la nature et la met à son service, Dieu devient inutile. Autre question : comment reconstruire sur cette magie superstitieuse une vraie foi en Jésus Christ qui soit l'attente d'un salut ? Ne faudrait-il pas changer de rail et détruire toutes ces légendes ? Pour ne pas éteindre la mèche qui fume encore, ne trahit-on pas souvent la vérité ? Il est plus urgent que jamais de distinguer le christianisme religion révélée, de toutes les religions naturelles qui n'en sont pas toujours un prélude, mais au contraire souvent un obstacle, parce qu'elles laissent l'homme satisfait en face de sa vie.

2° mise en commun -

- Les succédanés de la foi -

P. Chenu - On peut faire plusieurs constatations du genre de celles-ci : en face des chrétiens atones que nous connaissons, nous rencontrons des militants ouvriers qui ont une foi efficace. Autre constatation : des jeunes chrétiens bien engagés et qu'on retrouve cinq ou dix ans après "dans leurs pantoufles". Une foi vivante vers 18-25 ans, et après, plus rien. Autre cas encore : un jeune chrétien qui après s'être donné pendant plusieurs années au service du Christ, est retrouvé comme chef et meneur actif chez les communistes. On en trouve des exemples chez les ouvriers, mais encore plus chez les Jécistes. Il y a eu passage d'une foi chrétienne à une foi marxiste. On peut d'ailleurs se poser la question : y a-t-il une foi marxiste ? Qu'est-ce qu'on veut dire par-là ?

Répondant à ces questions les PP. Rétif, Tiberghien et Chenu ont fait successivement leurs remarques que l'on peut ainsi résumer :

1°) Tout d'abord il faudrait s'entendre sur les mots, être d'accord sur le sens qu'on leur donne et ne pas les employer à tort et à travers. Que faut-il entendre par marxisme ? Est-ce une religion ou une science ? Que veut-on dire quand on parle de mystique marxiste et de mystique chrétienne ? Y a-t-il une foi marxiste ? Est-elle de même ordre que la foi chrétienne ?

2°) Si on y regarde bien, le marxisme d'abord est une science de la société ordonnée à une construction efficace du monde. De ce fait, il risque de n'être qu'une forme du scientisme. L'intellectuel marxiste est un pur scientifique. Mais il se double d'une métaphysique, bien qu'il cherche chez certains à s'en délivrer. Il est une eschatologie. Il met ses adeptes dans l'attente de l'homme nouveau et du monde nouveau. De ce fait, il engendre une foi et une espérance, une morale et une mystique. Il provoque l'abdication de soi, met en disponibilité, fait qu'on est prêt à tout donner pour la cause dans une grande exaltation de tout l'être.

3°) Le christianisme au contraire est essentiellement une religion, et qui plus est, donnée d'en-haut, fruit de l'entrée de Dieu dans l'histoire. Par contrecoup seulement, il organise le monde. Il peut même oublier de le faire. Et il y a des moments où il doit faire effort pour redécouvrir comment il doit reconstruire tout dans le Christ. C'est dans la mesure où il s'attaque à cette tâche, qu'il trouve un terrain de rencontre avec le marxisme et qu'il peut être tenté de vouloir le concurrencer. Il n'a pas à le concurrencer, mais à s'affronter avec lui, car dans cette tâche, il part de principes différents, va vers un but différent et procède avec un autre esprit qui l'oblige à un discernement tout autre des

valeurs à mettre en œuvre dans la construction du monde et à l'emploi de moyens partiellement différents.

4°) Le christianisme parce qu'il est une religion, réclame d'abord la foi. Mais cette foi peut, chez certains, n'être qu'une mystique, c'est-à-dire un mouvement d'exaltation pour une cause à laquelle on se donne tout entier. Cette mystique peut être déjà partiellement une foi et une étape vers une foi purifiée. Mais elle peut aussi n'être qu'une mystique ou bien ne pas se muer en foi purifiée. C'est alors qu'après une période d'euphorie, des gens que l'on croyait être des militants chrétiens deviennent pantouflards, ou optent pour une mystique plus dynamique et plus efficace, mais païenne. Il faut donc faire très attention, surtout avec des adolescents et des jeunes. La foi chez eux a besoin de se doubler d'une mystique de l'action. Mais il faut veiller à ce que progressivement elle devienne une foi authentique qui oriente et fonde l'action conformément au dessein de Dieu sur le monde et à la vocation de chacun.

---

2° Journée - GENESE, CRISES ET TYPES DE LA FOI - P. Liégé

Les deux conférences qui suivent ont en grande partie perdu de leur intérêt, depuis la publication de la traduction du livre de Romano Guardini : "Vie de la Foi" Paris 1951 auquel on se reportera.

#### I - Genèse de la foi -

1) Cas de l'homme qui a toujours été étranger, au monde religieux.

Cet homme a toujours été pris par l'immédiat de sa vie. Jésus dont il a peut-être entendu parler est pour lui une figure du passé. Peut-être dans sa vie, a-t-il senti quelquefois la présence du sacré, mais il a surtout cherché à donner à sa vie profane une suffisance qui la rendait sacrée à ses yeux. Les difficultés contre lesquelles est venue buter sa vie ont été trouvées normales. Puis brusquement dans cette vie, est venue se produire une rupture (notre action de prêtre peut favoriser ces ruptures).

Il y a bien des formes de ruptures :

- discussions -intellectuelles ("Qu'est-ce qui est réel ?"...)
- approfondissement des rapports humains qui prennent un sérieux et une profondeur particulière en s'enfonçant dans le désintéressement.

- rupture d'ordre plus moral. Un homme qui pensait réussir s'aperçoit qu'il ne peut pas s'en tirer tout seul, même là où il croyait être maître de lui et de sa condition.
- rencontre d'un saint ou d'un chrétien qui a fait l'unité de sa vie dans le Christ. Le spectacle d'un homme vivant pose la question et aide à la résoudre.

Les antécédents réels de la foi ne sont pas d'ordre intellectuel. Il s'agit d'accepter dans sa vie une rupture qui fait s'insérer dans un dynamisme qui conduit à Dieu, La foi est le devenir de Dieu en nous.

L'homme qui accède à la foi abdique à sa fantaisie. Par une première conversion, il cesse d'être le jouet- de ses passions successives. La vie dans sa multiplicité d'actions, devient polarisée de façon mystérieuse par un centre encore inconnu, mais personnel, dont on dépend sans l'avoir pesé ; reconnu au-delà de l'aspiration aux valeurs, qui traverse toute action lucide. La deuxième étape fait intervenir l'Eglise Parole et présence, par une découverte, que le Christ actuel est présent en elle, et inséré dans l'humanité. Conversion à Jésus Christ. (La signification des miracles physiques est à rechercher dans la ligne de l'incarnation. Dieu présent dans sa puissance jusque dans le monde charnel.)

L'Eglise est rencontrée sous cette double forme : parole de vie - signe 'de vie. Les obstacles ultérieurs se situent le plus souvent par-rapport à l'Eglise sociologique : découverte des étroitesse de toutes sortes (sociales, esthétiques, etc...). Il y a aussi difficulté à passer d'une foi-de-conversion à une foi- de-conscience. Difficulté aussi pour entrer dans la complexité de la vie religieuse ecclésiale.

Notre rôle se situe à un double plan.

- Favoriser les ruptures. Chercher là où un homme veut être plus que ce qu'il est, et provoquer chez lui l'inquiétude.
- Présenter l'Evangile dans toute sa pureté de Bonne Nouvelle concernant la vie et la mort de l'homme.
- Insérer le converti dans une communauté qui lui soit un signe permanent contre le retour aux valeurs païennes.

## 2) Cas de l'homme qui vient d'un milieu de foi formaliste -

Il a des connaissances, des rites, des certitudes, mais pas de conversion. La rupture se fera par mise en question, entre la vie réelle et le formalisme. (La vie réelle = passions, action de puissance, luttes, amour, créations...). Pendant un certain temps, il y aura un véritable conflit. Puis peu à peu ou brusquement, on lâche tout sans grande souffrance ou même avec une certaine impression de libération. Sur cette liquidation, il peut y avoir une nouvelle naissance par un cheminement semblable à celui qui vient de l'incroyance, à partir d'un approfondissement vécu dans l'existence personnelle. La redécouverte est plus ou moins

laborieuse. Mais cette "conversion" revalorise très vite tout ce qui avait été vécu auparavant, et qui prend une fraîcheur toute nouvelle. Qu'y avait-il au juste auparavant ? Cet homme dira facilement qu'il n'y avait rien. Peut-être le problème n'est-il pas aussi simple.

Notre rôle doit être un rôle de purification. Ce que cet homme a rejeté, ce n'est pas la vraie foi, c'en était une déformation. Donner le spectacle d'une foi libre, réelle, au milieu des choses réelles, de gestes religieux vrais. Dieu n'a que faire des prosternements inconscients ou esclaves.

### 3) Cas d'un homme venant d'un milieu sceptique, indifférent -

Cet homme est spiritualiste. Il a entendu parler de religion. Il en a parlé, lui-même à l'occasion, mais comme d'un objet vu de l'extérieur. Son attitude est mêlée d'ironie. Il pense qu'il y a beaucoup de religions, que toutes se valent. Pour lui, la religion est liée à la politique, elle est une forme d'influence, affaire des hommes et des clercs exploitant les choses divines. Cas un peu désespéré. Quelle rupture un homme de ce genre peut-il faire ?

Quelques mots des "preambula fidei" classiques : ce sont des antécédents notionnels. Mais l'important est que l'homme les ait transposés dans son comportement existentiel. Cela existe souvent sans qu'on en ait pris conscience conceptuelle. Et le contraire n'est pas aussi vrai.

Si l'on a affaire à des intellectuels exigeants, répondre à leurs questions avec honnêteté, mais en sachant que le travail de rupture se fait plus à l'occasion des discussions que en continuité avec elles. Et ne pas se laisser entraîner dans un espace purement intellectuel, non homogène aux antécédents vécus de la conversion chrétienne.

## II) Les crises de la Foi -

La foi est une réalité qui se démolit et se reconstruit chaque jour à la manière d'un vivant. L'âge de la foi ne coïncide pas forcément avec l'âge physique. Ce sont les moments de passage entre les différents âges de la foi qu'on peut appeler les crises de la foi.

### 1 / La foi de l'enfant

Elle est tributaire de sa condition. L'enfant est un protégé. Il a besoin de protection. Il n'a pas le sens du réel, comme en-soi. Ces deux aspects dominant aussi sa foi. Tout ce dont on lui parle est protecteur. Le monde religieux lui est familier. Il n'a pas de difficulté à l'admettre. Il n'y a pas de séparation chez lui entre mythe et foi. Le Dieu de l'enfant

est un Dieu cosmologique, Dieu créateur, Dieu dans la nature, puissance tutélaire. Importance et danger des représentations imaginatives - dont on informe cette foi enfantine. Il faudra passer à une foi intérieure.

## 2/ La foi d'adolescence

L'adolescent découvre le monde et la vie plus vastes que le monde de sa subjectivité. Peu à peu aussi, se produit un conflit entre les deux mondes. Il constate que les autres garçons et filles qui n'ont pas la foi sont aussi sains que lui. En face de ce monde qui était un en lui, il découvre un autre monde d'un visage différent, qui a sa consistance propre, sa frénésie, son réalisme et son dynamisme. Une synthèse est possible : ce monde profane n'est pas opposé au monde de la foi, et même, il peut être assumé. Dieu est le Dieu qui aide à tout. Humanisme, synthèse sous le signe de l'affirmation de soi. On annexe l'adolescence à la foi avec toute son euphorie. C'est ainsi que se dénoue souvent le conflit qui fait passer à la foi de seconde adolescence : la joie de croire !

Notre rôle est de ne pas encourager la prolongation de cette étape. Dans les mouvements d'Action Catholique, on a trop tablé sur cette foi d'adolescence. Cette foi n'a pas dépassé les emballlements imaginatifs ou intellectuels. Elle comporte un risque de pélagianisme, dont il faut se méfier et se garder : c'est l'homme qui fait l'effort principal et Dieu qui aide. Il manque le sens de la primauté absolue de Dieu, et de sa grâce.

## 3/ La foi de maturité -

La foi peu à peu prend "du tempérament" Cf. les apôtres. St Pierre : sa foi de maturité date de la Pentecôte. Avant elle était mêlée de séduction, d'emballement, d'attente terrestre et d'humanisme. La foi adulte s'attache au Christ, pour le Christ.

L'homme qui devient adulte devient maître de sa vie. Il prend conscience qu'il agit, qu'il crée. Il se sent en marche vers une plénitude et une certaine autonomie. Dès lors, la foi d'adolescence fait problème. Pour faire son œuvre, l'adolescent demandait à Dieu son aide. L'adulte s'aperçoit que l'efficacité propre de l'homme l'en dispense. Une purification doit donc s'opérer, qui conduira à une dépendance plus essentielle dans son destin même. La maturité de l'homme et sa maîtrise laissent intacte la souveraineté de Dieu. Il se produit une démolition de la synthèse de l'âge humaniste pour affronter le réel. Le risque c'est de ne pas affronter la réalité-avec sa foi, mais de se réfugier dans le souvenir du passé.

Il y a une purification à opérer, pour passer de la foi d'adolescence à la foi de maturité.

- Purification de la sensibilité. Il s'agit davantage de choisir Dieu que de le sentir.

- purification de l'esthétisme (la religion "belle") Problème : une vocation sacerdotale véritable peut-elle se greffer sur une foi d'adolescence ?

- Purification de l'intelligence. Il faut évacuer les représentations cosmologiques. Voir que les synthèses rationnelles ne jouent pas le rôle qu'elles jouaient à l'âge précédent. Foi et raison ne sont pas sur le même plan.

- Purification de l'action. Il faut accepter que la foi ne soit pas d'abord utile sociologiquement ; bien qu'elle le soit par surcroît.

- Purification par rapport à la foi du groupe. La foi doit se personnaliser.

Positivement, l'homme sait qu'il doit abandonner sa jeunesse. C'est une étape pour un homme, que celle où il pense sérieusement à la mort. Le tragique est au cœur même de la vie humaine. La foi n'est pas seulement une euphorie, elle donne aussi un sens à tout ce qu'il y a de douloureux, la souffrance et la mort. Le Christ ressuscité est celui qui a le sens absolu de la vie et de la mort. Il y a un mûrissement par la découverte du tragique de la vie, du péché, de la souffrance, de la mort, des échecs, de la complexité. Le croyant dans sa maturité se reporte de plus en plus sur Jésus Christ et en face de Lui seul. Espérance vivante. Le rôle de l'espérance est bien plus important à cet âge qu'au précédent. La foi devient en même temps une fidélité. Elle dépasse les flambées faciles. "Porter du fruit par la patience". (Lc 8/15). Il s'agit d'affronter la durée et la difficulté avec sa foi. Cf. St Paul "J'ai gardé la foi", "J'ai mené le bon combat".

Conséquences :

- Le croyant s'en remet de plus en plus à Jésus Christ pour la réussite de sa vie : cf. Phil/3/7-15.

- La foi s'éloigne de plus en plus des techniques de perfection pour revenir à l'élémentaire, en se recentrant sur le Christ.

- Une telle foi n'est plus préoccupée tellement de sa protection. Aucune révélation humaine, rien ne peut venir en troubler la calme certitude. On ne craint rien de ce qui est vrai et réel, justement parce que la foi est devenue réelle. La foi connaît en même temps la véritable liberté parce qu'elle est délivrée de l'évasion. L'action apostolique, est complètement purifiée. La foi est en somme moins "dynamique", mais elle est plus rayonnante. Résumé : dans les béatitudes.

### III) Les types de la foi -

#### 1/ Foi personnelle et foi communautaire -

(Il ne faut d'ailleurs pas durcir ces "types" de la foi, qui ne se rencontrent jamais à l'état pur).

La foi des premiers siècles est personnelle (cf. Bardy "la Conversion au Christianisme dans les 1ers siècles de l'Eglise" Aubier 1948).

Le Moyen Age au contraire serait plutôt le règne de la foi communautaire.

De nos jours, la foi tend à redevenir plus personnelle. Je parle d'une foi-communautaire au sens d'une foi-de-masse.

Au Moyen Age, foi-communautaire et objective = dans une société homogène chrétienne elle consiste à reconnaître le Credo que tout le monde reconnaît.

De nos jours, la foi est plus personnelle, plus critique. Elle se situe non pas en unité avec le monde mais en affrontement par rapport à lui. Place de la décision subjective que renferme la conversion.

Notre but doit être d'éveiller des foies personnelles dans une communauté de foies personnelles.

## 2/ Foi-créatrice et foi-atone -

Il ne faut pas bloquer le tempérament avec la foi. Il y a différents tempéraments de foi. Ne pas non plus réagir avec son tempérament en face de la foi des gens. Il y a des foies qui nourrissent une création et d'autres non !

Même chose pour l'expérience de foi. Un choix n'est pas toujours senti. C'est avant tout une option-volontaire et libre.

## 3/ La foi suivant le tempérament -

Chacun, suivant ce qu'il est, et tout en restant dans l'unité catholique, comprend et vit avec le Christ à sa façon (cf. St-Paul et St-Jean).

La foi est colorée par le tempérament.

- . pour certains, la foi est d'abord question de vérité.
- . pour d'autres, elle est d'abord question d'amour.
- . pour d'autres, la foi est marquée par le besoin de sécurité, Elle est surtout espérance.
- . pour d'autres, la foi est une question d'ordre. Aspect d'autorité. "Catholique de droite".
- . pour d'autres qui sont plutôt artistes, la foi sera spontanément grandeur et beauté.
- . pour d'autres qui ont fait davantage l'expérience de leurs limites et de leurs faiblesses, la foi sera surtout la présence de Dieu perçu comme miséricorde.

Notre rôle est d'aider tous ces tempéraments divers à

ne pas se durcir .dans leur vision personnelle des choses et de les ouvrir à l'unité catholique, qui admet les diversités mais qui n'en exclut aucune pourvu qu'elle ne s'érige pas en absolu.

#### 4/ La foi d'après, le pays, la race, ...

#### 5/ La foi de l'homme et la foi de la femme -

La foi de la femme est très, dépendante de sa psychologie. Foi plus intuitive, davantage polarisée sur l'amour, plus contemplative d'orientation, plus sensible et sentie... La foi de l'homme sera plus objective et plus pratique.

#### 6/ La foi du laïc et la foi du prêtre -

La foi du prêtre a certains caractères : foi d'Eglise qui essaie d'échapper à tout ce qui serait particularisme, qui essaie de dépasser son tempérament. Foi objective en ce Sens qu'elle aurait sa plénitude d'explicitation. Le prêtre serait un homme qui vit de tout l'explicite de sa foi dans l'unité. Foi aussi plus eschatologique que la foi du laïc. Le-prêtre est uniquement l'homme du Royaume de Dieu, il est moins "en situation". Sa foi est davantage axée sur la consommation du Royaume de Dieu.

#### Conclusion -

Etre très souple dans notre présentation de la foi. Il y a une seule structure de la foi, et pourtant elle est vécue dans des tempéraments... Veiller à ce que ces formes de foi s'affirment dans l'unité catholique.

-----

### 2ème journée.

Troisième mise en commun

#### LE PRETRE et les crises de la foi

On a laissé délibérément de côté tout ce qui n'est pas crise de la foi à-proprement parler. Par conséquent, tout ce qui est crise et chute morale ou bien tout ce qui regarde cette espèce de mort lente de la foi venant de ce qu'on s'est laissé prendre à ce point par soi-même ou par le temporel, que toute la vie petit à petit s'est ordonnée au service de soi ou du monde, sans référence vraie à Dieu, par le fait même, sans aucun exercice de la vertu de foi.

Nous plaçant au point de vue des vraies crises de la foi, nous avons vu successivement : 1) les faits qui les provoquent; 2) les remèdes ou les conditions de-dépassement.

## 1) Les faits qui provoquent les crises.

### 1 - D'abord deux sortes de faits qui sont du même genre

- inefficacité du ministère
- industrialisation du ministère.

P. Tardiveau. Chez les jeunes prêtres (6 mois ou 2 ans de Sacerdoce) la crise peut éclater avec la découverte de l'inefficacité apparente de leur ministère. Déclaration de l'un d'eux : "J'ai l'impression l'avoir raté ma vie". La crise est renforcée par l'isolement (curé de campagne isolé; vicaire sans dialogue réel avec son curé ou conférences de doyenné sans intérêt ...).

P. Tiberghien. Quand on est prêtre-ouvrier et qu'au bout d'un certain temps on ne voit rien qui bouge, tandis que les copains mariés réussissent, ce contraste pèse lourdement.

P. Trentesaux (Le Havre). Il faut ajouter à cela le fait que pour beaucoup de jeunes, le Sacerdoce n'est pas source d'épanouissement humain. Pendant 365 jours de l'année, ils sont "Monsieur le Curé". Ils ne peuvent se distraire à la manière des gens qui les entourent. Ils se sentent hors de la vie. D'où repli sur soi et impossibilité de témoigner d'une vie remplie par le Sacerdoce.

P. Maréchal (Alfortville). Dimension tentaculaire de la paroisse, Très vite, on ne sait plus où donner de la tête. Beaucoup de contacts humains seraient nécessaires qu'on ne peut avoir. Pour visiter les gens de telle H.B.M, il faudrait une année. Et .il y a plusieurs H.B.M sur le secteur, attribuées au même prêtre.

Aussi bien tout en vivant au milieu de la foule qui de tous côtés vous étreint, on est coupé de la vie des gens (pensées et préoccupations) qui vivent en fait très bien sans nous.

En plus de cela, cette accélération de la vie qui est spéciale à Paris. Tout le monde court. Et on est solidaire de cet affolement.

Enfin, industrialisation des sacrements, Un petit nombre de prêtres doit faire face à une grande quantité de mariages, enterrements, catéchismes... D'où difficulté d'avoir un centre de gravité, parce qu'il est impossible d'avoir du calme dans sa vie.

Père Leclère (Bordeaux). Cette inutilité de notre vie est remarquée par les gens qui nous sont les plus sympathiques. Ils voudraient pour nous autre chose. Cette inefficacité est remarquée aussi par nos supérieurs diocésains et nos voisins qui ne manquent pas de dire : "Après tout, chez vous, ça ne bouge pas plus qu'ailleurs".

P. Augros. Ne pas oublier que dans cette vie trépidante, menée aussi bien à la campagne qu'à la ville, abrutissante pour certains (manque de sommeil, etc...), il y a un détraquage

psycho-physiologique qui s'opère. La foi, dès lors, n'est plus enracinée dans un homme au sens plein du mot. Elle est en situation instable parce que ses conditions humaines d'existence sont partiellement supprimées. La foi, si elle est essentiellement divine, est en effet conditionnée par l'humain. Si cet humain est démoli, la foi est du même coup compromise. Elle ne peut tenir que par miracle.

2- Deux autres points à réunir : d'une part le choc du milieu païen, et conjointement à ce choc, l'impression d'une Eglise coupée et l'impression d'être engagé en porte-à-faux.

On fait remarquer en effet comment, si on vit face au monde païen et surtout mêlé à lui intimement, on ne pas ne pas être<sup>1</sup> séduit par les valeurs qu'il porte. (B. Tiberghien). En même temps, ainsi engagé, on a souvent l'impression d'être coupé plus ou moins d'avec une Eglise (hiérarchie et fidèles) qui n'est pas d'accord, ou du moins semble ne pas l'être, qui suspecte et qui paraît avoir des préoccupations toutes différentes. On est, de ce fait, en porte-à-faux, écartelé entre une Eglise qu'on ne veut pas lâcher parce que c'est d'elle qu'on tient le salut, et ce monde vers lequel pourtant on a bien conscience d'avoir été envoyé. Cette situation d'écartèlement est très pénible et très usante. Et dans les moments de lassitude, elle ne peut pas ne pas provoquer des doutes. Et du doute qui naît à la vraie crise, il n'y a souvent pas loin. (P. Leclère)

Mais le P. Damoran fait remarquer que 1) il ne faut pas exagérer cette coupure d'avec l'Eglise visible. Il y a plus de prêtres et plus de fidèles et peut-être plus d'évêques qu'on ne croit à se poser exactement les mêmes problèmes que nous, à être dans la même recherche, à s'orienter vers les mêmes solutions. S'ils ne paraissent pas d'accord avec nous, c'est bien souvent parce que nous nous ignorons ou que des détails font obstacle. Il ne faut pas trop céder à cette impression d'isolement. 2) Il faut accepter, dans la mesure où elle s'impose à nous, cette situation d'écartèlement où nous nous trouvons ; elle est normale, et le signe que nous sommes bien d'Eglise et en même envoyés<sup>2</sup> dans sa mission au sein de l'humanité. A cette époque de tournant où nous sommes, ça ne peut être autrement. Intégrer cela dans la Croix du Christ crucifié.

P. Lévêque.- Les crises de la foi telles que j'ai pu les voir dans mes contacts semblent venir de la Mission elle-même. Dans la mesure où ces prêtres ont fait corps avec le monde qui n'a pas la foi, où ils l'ont "épousé", ce monde leur est devenu comme intérieur à eux-mêmes. C'est le paganisme qu'ils ont épousé qui atteint leur conscience. Le drame, c'est que, pour ces prêtres, il leur apparaît que c'est une défaillance individuelle, alors que c'est une conséquence de leur vocation missionnaire. Ce n'est qu'en vivant à plein ce drame de la Foi, se débattant contre le paganisme qui leur est devenu intérieur qu'ils seront vraiment missionnaires. La solution pour sortir de la difficulté, c'est de comprendre qu'il ne s'agit pas d'un drame personnel, mais de leur

---

<sup>1</sup> "on ne pas ne pas être" est ... incompréhensible ! Le rédacteur a-t-il voulu écrire "*Comment éviter d'être ...*" ou "*Comment ne pas être ...*" ?

<sup>2</sup> "*et en même temps envoyés*" ?

drame de prêtre. En sortant vainqueurs de ce drame, ce n'est pas seulement eux qui retrouvent la foi mais tout leur peuple. Une telle crise a une grande valeur rédemptrice.

3 - Fait de l'inadaptation de la vie spirituelle parce que cette vie, dans ses Mmes, a été élaborée et mise en œuvre pour une autre situation, une autre époque. Quoi garder ? Et comment ?

P. Greffier (Hte-Vienne).- On est habitué à voir classées dans l'Eglise certaines valeurs : le prêtre est un homme de foi, d'oraison, d'exercices spirituels divers ; c'est d'après ce code de valeurs que nous jugeons de nos actes. Et nous ne sommes pas très fiers parce que nos vies ne sont pas toujours très en harmonie avec ce code. Par ailleurs, il y a dans nos vies d'autres valeurs non étiquetées et classées, du moins dans la mentalité ecclésiastique ordinaire. Aussi bien, ne savons-nous plus très bien où nous en sommes. Et cela amène parfois le découragement, l'incertitude avec leurs conséquences.

P. Augros.- Ce qu'on a étiqueté, c'est en même temps des valeurs et les formes qui les ont enveloppées. Les formes, on peut les sacrifier, mais non les valeurs. Le P. Voillaume est en train de discerner ce qui l'essentiel de la vie contemplative pour les transporter dans le monde moderne. De même, il y a des valeurs sacerdotales essentielles exprimées et cultivées par des moyens classiques. Il faut les connaître pour savoir comment les revivre. Il y a un inventaire à faire. Quelles sont les vraies valeurs sacerdotales et missionnaires ? Dans la vie sacerdotale classique, il y a l'exercice de l'oraison, etc., etc... Est-ce essentiel ? Comment y être fidèle ? Comment trouver là une source de vraie vie ? Il y a là un travail de réflexion et de mise en place absolument nécessaire.

2) Remèdes et moyens de dépassement.

P. Augros.- Une question à laquelle il faudrait répondre: Est-ce que la foi, telle qu'elle est cultivée au Séminaire, est une vraie foi ou une mystique de l'efficacité ? Soit par les choses enseignées, soit par l'ambiance dans laquelle on vit ici.

P. Hua.- Il est important de bien distinguer entre mystique et foi. La mystique est souvent un ersatz de foi, Alors, passé l'âge de la mystique, tout croule, si la foi n'a pas été substituée à l'ersatz. Voir à ce sujet l'expérience de tous les mouvements de jeunesse. C'est donc grave si dans un Séminaire c'est une mystique qu'on cultive.

P. Augros.- Cette question ici nous préoccupe énormément. Nous butons contre une double difficulté. Quel que soit l'âge des séminaristes, ce sont des jeunes quant à la foi. Les

planter dans la foi, est une opération difficile. Et d'autre part, ces séminaristes baignent dans une génération traversée par des mystiques, spécialement des mystiques de l'efficacité. Remplacer cela est une opération difficile. Il faut donc que vous vous attendiez à recevoir des jeunes prêtres pas assez construits dans leur foi et que vous acheviez l'œuvre ici commencée ; mais aussi que vous nous aidiez à pousser plus loin notre propre tâche.

Si maintenant nous revenons à cette question des crises de la foi chez le prêtre et si nous cherchons à voir comment les dépasser et en sortir avec une foi plus pure, voici ce que je pense. Ces occasions de crises sont à situer dans le plan providentiel. Dans l'Ancien Testament ou le Nouveau Testament, on voit que la foi ne peut se développer, se purifier, et prendre ses vraies dimensions qu'en passant par des crises. Mais de même que l'adolescent peut rater sa crise d'adolescence et devenir un faux adulte, de même nous pouvons sortir des crises de foi avec une foi mutilée.

Comment à travers ces crises, acquérir une foi plus pure et plus plantée en Dieu ? Dans la recherche de ce comment, il faut distinguer entre le Moyen et les moyens. Généralement, on insiste trop sur les moyens, et pas, assez sur le Moyen : trop sur ce qui est secondaire et pas assez sur ce qui est essentiel.

P. Liégé.- La croissance de notre foi viendra d'un retour constant à l'essentiel. Et l'essentiel, c'est de nous renouveler perpétuellement dans cette conscience sans cesse plus vive que notre vie a été saisie par le Christ et mise au service du dessein du Père. Il faut dépasser le dilemme action-contemplation. L'action doit être lucide, d'une lucidité de foi et inscrite volontairement dans le Royaume de Dieu, par quelqu'un qui sait qui il est (homme de Dieu) et pour quelle tâche il est envoyé (continuer Jésus-Christ dans l'Eglise) et que toute sa vie doit être ordonnée à cela.

P. Augros.- Et cela nous ramène à ce que nous disait le P. Chenu en 1947, parlant de ce que devait être la spiritualité de notre action ; comment elle doit avoir comme note fondamentale cette certitude de foi que Dieu par Jésus Christ est entré dans l'histoire pour y opérer le salut et qu'il continue à le faire tous les jours par son Eglise, dans l'Esprit-Saint, et que moi j'ai été saisi par la Christ, comme St-Paul, pour entrer dans la mission de l'Eglise et y coopérer à tel point de l'espace et tel moment du temps. Cette certitude de foi, elle est à renouveler et à approfondir sans cesse, car c'est elle qui doit servir de fondement et de moteur à toute notre vie.

Tous les moyens qui concourent à ce renouvellement et à cet approfondissement sont valables.

Parmi ces moyens, trois ont été spécialement soulignés.

- Le recueillement et la prière.- La vie nous éparpille et nous absorbe dans le matériel des techniques, de l'administration ou nous enfouit dans l'ambiance terrestre où vivent les gens qui nous entourent. Nous avons sans cesse besoin de regrouper les éléments de notre être, de les réunir dans le Christ, de les réanimer au souffle de son

Esprit

- L'équipe, à condition qu'elle soit une vraie cellule d'Eglise, médiatrice entre ses membres et le Christ et non pas une simple réunion de camarades, ou un simple organisme de protection. Il y des prêtres qui auront toujours besoin de protection. Mais si on veut que l'équipe soit ordonnée à la montée de la foi, vers l'âge adulte, il faut que l'équipe évite soigneusement le protectionnisme, et soit une cellule d'Eglise.

- Le contact avec des laïcs adultes. Le contact sera efficace dans la mesure où nous aurons souci d'apporter la réponse d'une foi adulte à leurs problèmes d'adultes.

---

3° Journée-

TRANSMISSION DE LA FOI

P.Liégré

Dans un pays de chrétienté idéale, le mode de transmission de la foi est le mode maternel. La foi reçue aveuglément au baptême, a trouvé le message du Christ dans son milieu vital. Ce message est apparu à l'enfant comme vivant et réel parce qu'il inspirait intérieurement toute la vie ; c'est progressivement qu'il a été proposé, en accord avec la découverte de la vie.

En fait conditions très rares. Ce qu'on a appelé la chrétienté, était le plus souvent - et est encore - un état sociologique pas intériorisé, où la foi se trouve affirmée extérieurement sans inspirer la vie. Le milieu n'est pas converti. Rien de tel pour produire des croyants abstraits ou des sceptiques. Ce mode maternel de transmission vraie de la foi serait plus courant si nous avions pour églises des communautés de croyants.

Dans presque tous les cas, c'est le mode de transmission missionnaire qui s'impose Essayons d'en faire la théologie. Qu'est-ce que l'acte missionnaire ? Situé entre l'acte de la Parole de Dieu et l'acte de foi du croyant.

1°) La Parole de Dieu est un acte -

Non une parole sur Dieu, une parole-objet, mais la plénitude actuelle de Dieu se tournant généreusement vers l'homme pour l'amener à sa communion.

- Une attaque de l'homme et une mise en demeure, impliquant un jugement homogène ou jugement eschatologique. La Parole saisit l'homme dans sa vie et met la question dans sa fausse paix. (Héb. 4/12).

- Une promesse et une révélation intelligibles ; s'adressant à des personnes, Dieu les touche selon leur nature consciente.

- Une puissance créatrice. A la différence de nos paroles conceptuelles et abstraites, la Parole de Dieu est féconde. Parole de salut, de paix, d'amour, de vie, de joie, de vérité, du Royaume : elle accomplit ce qu'elle annonce. (Is. 55/10-11 ; I Thess. 2/13 ; Actes 19/20)

- Un acte qui trouve son amen en Jésus Christ, plénitude de la parole de Dieu, parce qu'il réalise par la puissance qui l'a ressuscité des morts, toute la promesse de Dieu aux hommes ; parce que sa manifestation en Paroles et en événements est la plénitude de la révélation du dessein de Dieu.

Toute la tâche médiatrice de l'Eglise est de se mettre en continuité avec l'acte de la Parole en Jésus Christ : acte de proclamation du Christ ; acte de solennisation du Christ (anaphore eucharistique).

Celui qui dans l'Eglise, a mission de porter la Parole, n'a donc pas qu'une fonction instructive. Il est passage d'un acte de Dieu, non d'un enseignement. Exigences complémentaires :

- ne pas porter atteinte à la souveraineté et à la puissance de Dieu, en faisant écran.
- ne pas porter atteinte à la dignité de l'homme, qui est seul responsable de la soumission de sa vie à la Parole de Dieu.

Exigence de pureté, de pauvreté dans les procédés, de foi actuelle et vivante Cette foi est le seul moyen d'assurer la conviction parmi les hommes, que Jésus Christ est actuel. Si l'on nous demande : prouves moi que Jésus Christ n'est pas un événement passé, ni une idée notre réponse ne peut qu'être : il est actuel et agissant par la foi dans ma vie et dans la vie de ma communauté. Notre foi est la cause instrumentale de l'action de Dieu dans la transmission de sa Parole. Lire du Père de Montcheuil un très beau texte : "pour un apostolat spirituel" repris dans "Problèmes de vie spirituelle".

Dieu agira dans l'acte de sa Parole à travers notre acte de proclamation si nous prêchons vraiment son message et non des choses humaines. Ce n'est pas nous qui convertissons, qui donnons la foi, c'est la Parole de Dieu qui agit et qui se propage. Notre découragement en face de l'inefficacité de notre ministère, vient bien souvent de ce que nous avons compté sur notre propre efficacité, écran à celle de Dieu, et non médiation.

2°) Les étapes de la fonction missionnaire -

Il s'agit d'abord de susciter la conversion à Dieu dans le Christ ; qu'on ait affaire à des païens ou à des baptisés ayant grandi dans une pseudo-chrétienté.

Il faut réhabiliter la distinction, fondamentale pendant les premiers siècles chrétiens, entre la première annonce en vue de l'acte de conversion, et les catéchèses ultérieures qui doivent nourrir la foi de perfection au sein d'une communauté chrétienne de convertis (cf. Hébr. 6/1-2 ; Clément D'Alexandrie, Le Pédagogue I/I ; Eusèbe Hist. Eccl. 3/37 : "Beaucoup des disciples d'alors sentaient leur âme touchée par le Verbe divin d'un violent amour pour, la "philosophie". Ils commencent par accomplir le conseil du Sauveur et distribuaient leurs biens aux pauvres. Puis, ils quittaient leur patrie et allaient remplir la mission d'évangélistes. A ceux qui n'avaient encore rien entendu de la Parole de la foi, ils allaient à l'envi prêcher et transmettre le Livre des, divins enseignements de l'Evangile. Ils se contentaient de jeter les bases de la foi chez les peuples étrangers, y établissaient des pasteurs et leur abandonnaient le soin de ceux qu'ils venaient d'amener à croire. Ensuite, ils partaient vers d'autres contrées et d'autres nations avec la grâce et la puissance accompagnatrices de Dieu").

En Saint Paul, la distinction entre kérygme et didaché recouvre, à part de rares cas, deux stades de prédication du message. Les Actes des Apôtres sont le lieu du kérygme. Quelques notations sur, chaque étape.

a) Le kérygme est l'acte de proclamation (ou l'objet) d'une nouvelle royauté et victorieuse, faite en public par le héraut. En langage chrétien c'est l'annoncier de l'Evangile de Jésus Christ.

L'objet de sa proclamation est bref : Jésus est Seigneur, résume toutes les expressions employées par les Apôtres. La divinité de Jésus n'est même pas explicitement annoncée. Le kérygme a pour but de faire reconnaître que Jésus est de par Dieu pour tout homme, "l'archegos" de la vie, le chef, la source, le guide de la vie. Nous retrouvons l'objet de la foi de conversion. Celui qui a reçu le kérygme peut ignorer encore bien des points importants du credo, mais il a converti sa vie à Dieu, à Jésus-Christ

L'annonce est faite sous la forme d'un jugement de Dieu, mais accompagné d'une joie (Evangile !) pour les croyants (cf. Actes 2/40 ; 17/30-32 ; 13/46-52 ; 20/26-27). La proclamation de l'Événement Jésus-Christ est accompagnée de signe : miracles, conviction et apparence victorieuse de l'évangéliste. (La prière missionnaire dans Ac. 4/29-30). Les signes manifestent jusque dans le monde empirique la réalité et la réalité de la parole. Il est remarquable que dans la seconde partie des Actes, les signes physiques deviennent moins nombreux : l'Eglise est plantée et le grand signe devient celui des communautés vivantes. Le spectacle d'une Eglise de sainteté est une exigence de la tâche missionnaire actuelle.

Celui qui porte le message est prêtre ou laïc, et durant les premiers siècles, plus souvent laïc que prêtre. L'évêque n'est pas personnellement missionnaire : il est le chef de la liturgie et de la catéchèse dans l'Eglise plantée

b) La didaché, ou catéchèse, suppose le kérygme et la conversion dont elle est le développement organique. Les catéchèses conduisent au baptême et à l'Eucharistie (sauf, semble-t-il pour la toute première génération, où le baptême suivait le kérygme). Leur objet est un développement de la première annonce. Non comme un maillon à un autre maillon d'une chaîne, mais comme l'épanouissement d'une totalité vivante d'abord possédée confusément. L'unique mystère du Christ est à facettes. On revient toujours à la personne du Seigneur et au commandement de la charité fraternelle, comme contenant tout le dogme et toute la morale. L'épître aux Corinthiens est un bel exemple de catéchèse. Notre credo, dit des Apôtres, un résumé catéchétique.

### 3°) Applications actuelles -

D'abord croire à la Parole. Le témoignage de présence est un signe qui doit accompagner la parole. La Parole nous est confiée. A nous de ne pas la transformer en laïus, et de retrouver dans notre transmission la vérité, la puissance, le réalisme de la première parole apostolique. Gardez toujours à nos catéchèses une animation kérygmatique ; de telle sorte que la foi de perfection s'inscrive toujours actuellement dans un acte de conversion à Jésus Christ. Dans la mesure où nous le pouvons - gros problème d'Eglise -, ramener au stade du kérygme, ceux qui ne peuvent entendre avec fruits la catéchèse et recevoir les sacrements. Du moins, faire connaître vitalemment la personne de Jésus à nos enfants avant de les catéchiser, et toujours revenir à cette, première adhésion globale.

On a trop cru pendant des siècles que la conversion était un fait acquis. On n'a porté attention qu'à la catéchèse. Certains chrétiens sont très instruits en religion, mais semblent à peine convertis. Le grand mal n'est pas tant l'ignorance religieuse que l'absence de vraie foi à Jésus Christ : "Le plus grand malheur de notre monde bourgeois consiste dans le fait que tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, sont encore à peine croyants, au sens très large du mot, continuent à se réclamer du titre de chrétiens" (Kierkegaard). Mais notre souci principalement missionnaire, ne doit pas nous faire réagir unilatéralement, et sous prétexte de susciter la conversion des non (ou pseudo) chrétiens, négliger les tas de catéchétiques<sup>3</sup>. Il y a là deux fonctions articulées l'une à l'autre. Se rappeler que la médiation de l'Eglise est toute finalisée par la célébration eucharistique. "Illumina, quaesumus, Domine, populum tuum, et splendore gratiae tuae cor ejus semper accende ; ut Salvatorem suum et incessanter agnoscat (conversion) et veraciter apprehendat (perfection)" (Postcom. vig. Epiphanie)

---

<sup>3</sup> "les tas de catéchétiques" ? Ne serait-ce pas plutôt : "les tâches catéchétiques" ?

#### 4°) Pédagogie missionnaire.

Nous avons à annoncer aux hommes que, en Jésus-Christ, leur existence prend devant Dieu une signification d'éternité. Que toute leur expérience humaine, assumée par Jésus Christ, est appelée dès maintenant à une densité qui dépasse l'humain et le temporel dans le Résurrection.

C'est donc face à la vie des hommes que nous avons à révéler Jésus Christ. Comme c'est à l'occasion de la vie de son peuple que Dieu a révélé son point de vue sur l'homme et l'histoire. Comme c'est à l'occasion de la vie des communautés que Paul achevait sa catéchèse. Nécessité de vivre avec les hommes pour révéler leur vie dans la Vérité du salut chrétien ; vie et mort, douleur, amour, solidarité. Double attitude missionnaire de condamnation des valeurs païennes et d'assomption des véritables réalités humaines. Devoir d'une présence au monde jusqu'au péché exclu, pour que ce monde porte ses fruits d'éternité en Jésus-Christ que nous lui aurons annoncé.

On ne peut évangéliser que ceux qu'on a commencé d'aimer, de tout son cœur d'homme.

-----

3° journée -

#### MISE EN COMMUN

##### 1) Annonce de la Parole. -

P. Piot (Hte-Vienne). - La question a été ainsi posée dans notre équipe ; dans le monde rural actuel, peut-on proclamer la Parole de Dieu, faire une annonce kérygmatique du Message évangélique ? Mettons-nous en face du monde rural (Centre et Est, région de Troyes). J'ai préparé la session pendant les foins et je me demandais : que représente le donné révélé pour ces gens ? Les gens du monde rural actuel ne semblent attendre aucune réponse de l'Évangile et du Christ. Comment présenter le Christ ressuscité au monde rural ?

On a beaucoup à se faire pardonner, en particulier le cléricisme, c'est-à-dire l'emprise bourgeoise et ecclésiastique qui a emprisonné le monde rural dans des habitudes culturelles plus ou moins vidées de vraie foi. Ne faut-il pas d'abord se faire pardonner cette offense et vivre silencieux et simple au milieu d'eux ? Engagé comme curé dans le travail, les gens me disent encore Monsieur Henri. Ne faut-il pas d'abord descendre et réaliser la kénose du Christ? Nous arrivons au travail en hommes libres. Il nous faut réaliser une descente au niveau du salarié. A partir de là, il pourra peut-être y avoir une proclamation de la Parole. Réaliser Nazareth et son esprit : esprit des Béatitudes à annoncer par toute notre vie. Partage total de la vie des gens.

Un autre groupe dans la réunion a manifesté une autre tendance. Si on est dans cette position de Nazareth, le Christ ne sera pas annoncé. Plus on descend dans un milieu, plus on s'incarne et moins on peut parler. D'autres sont dans l'impossibilité de parler, à cause des compromissions : ils sont très pris par tout un "bazar" paroissial qui les empêche de descendre en profondeur dans le monde des pauvres.

P. Maréchal (Paris).- Pour les prêtres en fonction, il est très difficile de faire passer ce message d'un Christ ressuscité vivant. Ça ne mord pas. Beaucoup ne sont pas prêts à recevoir et à supporter ce Message.

P. Véroudart (Oise).- Dans l'Oise, la vallée de l'Aisne, au bout d'un an de présence, "patinage" de tous les essais successifs. 65 Personnes à l'Eglise, rien à tirer des contacts. Les efforts du prêtre n'ont pu déboucher qu'après trois ans de travail de Maurice Vaufleury.

Maurice Vaufleury.- Quand je suis arrivé, il s'agissait pour moi, 'seulement d'annoncer Jésus Christ, idiotement, tout simplement, parce que Jésus-Christ pour moi était une Personne. Je pensais que si ces ouvriers croyaient eux aussi que Jésus Christ était vivant, ils seraient sauvés. J'ai travaillé. Travail = moyen de parler. Au début, assez dur ; j'ai passé pour un fou pendant un moment. Ça s'est retrouvé ensuite. Quelques faits du genre de celui-ci : un socialiste, ex-enfant de chœur, anticlérical. Lors de mon arrivée, je me suis senti repéré par lui comme missionnaire. On a travaillé un an côte-à-côte sans se parler. Un beau jour, comme je passais devant la terrasse d'un café où il se trouvait, il m'invite à boire un coup, pour voir - "Je voudrais bien savoir ce que t'as dans le ventre". On a parlé de l'Evangile, de mon attitude vis-à-vis du Christ qui est une Personne avec laquelle je vis. Il m'a invité à aller chez lui pour continuer la conversation avec sa femme. On a continué à parler jusqu'au moment où en le quittant et en conclusion, je lui dis : "Tu vois, eh bien pour moi le Christ, il est encore plus vivant.et plus réel que toi qui es devant moi". Sur cette phrase il m'a mis à la porte en me demandant si je ne me moquais pas de lui. Le lendemain matin à l'usine, il m'attendait et est venu me dire : "Tu sais, on y a pensé toute la nuit avec ma femme. Eh bien je crois que c'est vrai, qu'il est vivant ton Christ". Une autre fois, je travaillais au jardin avec lui et sa femme pour les aider. On se met à parler de fantômes. A un moment, sa femme me demande : "Vous y croyez, vous, Monsieur Maurice, aux fantômes ?"; "Tais-toi, tu sais qu'y croit qu'au Christ". Dans toute ma vie, j'ai essayé de donner ce témoignage d'un Christ vivant.

P. Maréchal. - Après tous ces témoignages, on a compris que les prêtres étaient impuissants à proclamer la Parole, sinon grâce à des laïcs.

P. Scotto (Hussein-Dey).- Proteste contre cette position qu'il trouve dure et contraire aux faits : si nous savons vivre de la foi, nous pouvons très bien, nous aussi, prêtres, porter témoignage à Jésus-Christ ressuscité.

P. Maréchal.- On a noté aussi que nous sommes liés par le vocabulaire et le genre littéraire que nous employons : mots des sermons, genre sermon... Les gens se calent sur leurs chaises quand arrive le sermon. Nous sommes victimes des coutumes et peut-être trop respectueux des vieilles habitudes. Nous ne montrons pas assez qui est le Christ pour nous. Avons-nous encore un langage assez simple pour cela ? D'autre part, il est difficile de parler à des gens qu'on ne connaît pas.

P Augros.- Il me semble qu'à ces difficultés, il y a deux solutions qu'il faut avoir le courage d'appliquer :

1) A cause de tout un passé, il y a un déterminisme sociologique et psychologique qui pèse à la fois sur les gens et sur les curés. L'habitude est prise de se comporter d'une certaine manière dans certaines circonstances. Habitude collective de la part des prêtres, et, en face, chez les gens, une certaine manière habituelle de réagir. Il faut que tout cela saute, sinon, en effet, le prêtre ne peut être le héraut de l'Évangile.

2) Pour rompre ces habitudes, ce n'est pas d'abord au plan du langage qu'il faut faire effort, mais d'abord au plan de l'âme. L'âme inventera les mots. Il faut avoir foi dans sa mission et dans son sacerdoce. A cette question d'âme, pourra s'ajouter une question de dons situés sur le plan spirituel et aussi sur le plan humain : manière de dire, sens du contact. La réforme est donc à faire d'abord au plan de notre vie spirituelle. Descente au milieu des hommes d'accord, mais si c'est pour y réaliser la kénose du Christ.

P. Lévêque.- Cela repose le problème de notre vie contemplative missionnaire. Quand le Seigneur est descendu au milieu des hommes, il a su découvrir dans toutes les réalités autour de lui, en regardant en Fils de Dieu, comment il pourrait révéler aux hommes qui les vivaient, l'Amour du Père. Maintenant, il réinventerait la manière de révéler son Père. Le Père nous parle sans cesse à travers ces réalités.

P. Augros.- J'ajouterai quelque chose encore. Toute la formation des prêtres s'est faite dans un contexte de didascalie ou de théologie, ce qui revient au même. Il n'y a pas eu, tout au moins à un degré suffisant, cette étape antérieure de l'éveil bouleversant de la vie de foi par rapport au Christ ressuscité donnant signification à toute la vie. Il faudrait revoir cela, pour la formation de ceux qui doivent être les hérauts du Christ dans un monde païen.

P. Houlette (Bayeux).- Le Christ voyait les gens avec amour. Si l'amour pour les gens nous guide, nous trouverons dans la foi ce qu'il faut dire. Le fait de les aimer permet de révéler. Est-ce que la tâche de révélation n'est pas œuvre d'amour ? Les aimer de l'amour dont Dieu les aime.

P. Augros.- Je reviens sur le premier témoignage. On a souligné la tendance d'un certain nombre à suivre Jésus très longtemps dans sa vie à Nazareth. Attention à cette position. Ne court-on pas le risque de céder à une timidité, signe d'un manque de foi, et pas en harmonie avec l'audace de l'apôtre ? Ce serait un renoncement à la vocation d'apôtre qui est la nôtre. Il y

a trois ans ici on avait tendance à réduire le rôle du prêtre à une présence. Qu'il y ait des contemplatifs, soit. Mais si on a une vocation apostolique et missionnaire, dans le prolongement de celle des prophètes et des apôtres, on mutilerait sa propre vocation à se centrer trop sur cette vie-là. Nazareth n'est qu'une étape. On a mission un jour d'annoncer la Parole de Dieu, Le P. Liégé a souligné que cette annonce devait faire choc et c'est heureux.

P. Ferté.- Si la Mission renonce à la proclamation de la Parole, d'autres s'en chargeront.

P. Lelubre (Paris).- On peut être bien avec les gens sans que cela débouche sur le plan religieux. Quelquefois, on a tendance à rester sur ce terrain-là. La proclamation de la Parole de Dieu demande une sortie de nous-mêmes.

P, Augros.- Cette annonce de la Parole de Dieu qui peut provoquer des conversions n'aboutit à faire des chrétiens et des communautés de chrétiens. Il faut que, à partir de là, une Eglise prenne la responsabilité de ces chrétiens et les éduque dans leur foi.

## 2) Les signes et l'annonce de la Parole.-

P. Augros.- Est-ce que le P. Liégé pourrait nous donner le véritable sens de la liaison du signe et de la Parole ?

P. Liégé.-. Triple fonction du signe :

- Le choc. Le signe dispose, fait question.

- Après la présentation de la Parole, le signe devient comme une parole énergique. Le signe ne se suffit pas. Il réclame une explication. La Parole apporte cette explication et le signe sert de point d'appui à la Parole. Ainsi ils se renforcent l'un l'autre. Ils sont comme les deux aspects complémentaires d'une même intervention de Dieu dans l'histoire humaine.

- Il opère un discernement un jugement des dispositions du cœur. Il révèle les gens à eux-mêmes. Ou bien ils refusent de le voir lié à la Parole parce que leurs dispositions sont mauvaises (vg les Pharisiens) ou au contraire ils acceptent.

P. de Vienne.- Les signes préparent le terrain pour le Kérygme. Préparation nécessaire, mais négative : faire tomber les obstacles. Ces signes sont très divers. Il y a les miracles physiques. Mais il y a plus encore le miracle de l'Eglise : plus spécialement ce miracle de la communauté fraternelle des chrétiens (Jean XIII-34-35 et XVII-21). A ce sujet-là, l

A ce sujet, le P. Hua fait la remarque suivante : dans le prolétariat, si des individus ont été déchristianisés, le prolétariat comme corps n'a jamais été évangélisé, mais un certain nombre de signes agissent par rapport à lui.

1955. Un militant à sa fille : "D'accord pour ce qu'on te dit à la J.O.C. mais pas possible de faire confiance. Aux coups durs, on te lâchera". Depuis 1936, changement. Présence des chré-

tiens dans les grèves. Un chrétien n'est plus forcément considéré comme un jaune. Un prêtre-ouvrier de même n'est plus immédiatement considéré comme un espion ou un amateur. Ces signes se ramènent à ceci : manifestation du Christ vivant actuellement, par la charité effective des chrétiens et des prêtres, c'est-à-dire de l'Eglise visible. Charité qui rend possible, en certaines circonstances, l'annonce de la Parole de Dieu.

P. Rétif. - Je voudrais à ce propos faire un exposé rapide de ce que doit être la catéchèse dans une communauté en croissance, et comment peuvent ensemble jouer au service de la foi, le signe et l'annonce de la Parole.

Nous partons d'une constatation de fait : 75% des pratiquants ne sont que des catéchumènes, et en sont encore à l'adoration des idoles, idoles que les incroyants repoussent. Et c'est précisément le tragique de la situation : les communautés paroissiales ne sont plus signe. Comment Jésus sera-t-il manifesté ?

La catéchèse commence à l'occasion du baptême d'un enfant : doit-on baptiser ou non ? On peut à cette question donner une solution juridique, sévère ou laxiste. Ce n'est pas la vraie solution. Il s'agit de savoir si, à ce moment-là, le prêtre va être capable d'annoncer la Parole de Dieu, au point de mettre cette famille en obligation d'opter pour ou contre Jésus Christ, et s'il y aura avec lui une communauté chrétienne capable de poser vraiment le problème religieux. De même il y a les exigences à poser au parrain et à la marraine. L'idéal serait qu'ils soient les signes permanents de l'entrée dans l'Eglise d'un nouveau Fils de Dieu : il y a tout un travail à faire dans la communauté chrétienne, plus encore qu'auprès des individus, à ce point de vue-là.

Catéchèse des adultes : elle ne peut se ramener à un dialogue entre le prêtre et cet adulte. Elle doit avant tout consister dans la prise en charge de ce candidat par une famille vraiment chrétienne en un militant (parrainage). La catéchèse se fait alors dans la vie, où jouent conjointement le signe (la manifestation de Jésus Christ dans le comportement de ces chrétiens), et l'annonce de la parole de Dieu : annonce faite par ces chrétiens qui disent leur foi et par la proclamation de l'Evangile qui est la base de fond. Et elle doit tendre à un engagement chrétien progressif dans la vie. L'Evangile est pour être vécu. Le christianisme vit. Au fur et à mesure que le catéchumène découvre qu'il doit vivre, et même annoncer à son tour. Et tout cela doit être ordonné au baptême avec son caractère de renoncement et de renouvellement dans le Christ, qui communique sa vie, en communiquant son Esprit.

Catéchèse des enfants baptisés. Non pas catéchisme, mais catéchèse, et adapté au développement psychologique de l'enfant Elle doit commencer dès l'âge de six ans, parce qu'à ce moment, l'enfant est particulièrement sensible au point de vue religieux. Cette catéchèse doit se faire à l'intérieur d'une bande, parce que les enfants, vivant en chrétiens, ensemble deviennent signe les uns pour les autres et sont capables d'une annonce de la Parole de Dieu particulièrement adaptée à leur âge. Ils doivent être pris en charge par la communauté des adultes qui pour eux,

doit être le signe de ce qu'ils doivent être, et l'explication.

Pour l'adolescence. C'est l'âge des crises de la foi Ces crises aboutiront à une mort de la foi, si on n'y prend garde. Elles seront crises de croissance, s'il y a annonce de la Parole adaptée à leur âge, ordonnée à un engagement plus important que celui des premiers communiant, et qui enracine dans une communauté. A chaque étape de la montée vers l'âge adulte, il faut qu'il y ait prise de conscience d'un engagement baptismal nouveau, et d'autre part, enracinement plus profond dans la communauté chrétienne.

Et au moment où se fait l'entrée au travail, prendrait bien naturellement place la confirmation Elle serait bienvenue comme sacrement de force, de "confirmation", avec parrainage de gens capables de jouer leur rôle (des ouvriers pour les jeunes apprentis).

Pour les fiançailles, on n'a pas tout fait quand on a réussi à avoir une belle messe de fiançailles, avec bénédiction de bagues. Il faut une préparation au mariage, avec une catéchèse ordonnée au sacrement, et des foyers chrétiens qui soient le signe du Christ au cœur de la famille.

Pour les adultes. Tous les chrétiens n'ont pas reçu la grâce d'annoncer le Christ. Un homme peut avoir de splendides qualités de militant, de meneur, qui feront de lui un chef au sein du temporel, peut-être même un chef dans un mouvement d'Action Catholique. Mais il n'aura pas nécessairement en proportion la qualité de foi qui permet d'être le héraut du Christ. Il faudra catéchiser et orienter chacun suivant sa vocation.

Pour finir, à quoi doivent tendre les paroisses ? A être des baptistères, c'est-à-dire le lieu où le Christ est manifesté comme Sauveur du monde par la communauté de ceux qui ont cru en son salut ; et où, par l'annonce de la Parole et la naissance à la foi, sans cesse de nouveaux hommes peuvent devenir par l'eau et l'Esprit des Fils de Dieu, amplifiant la manifestation du Christ au regard de l'humanité. Du baptistère à l'Eucharistie, il n'y a qu'un pas. La paroisse doit préparer à le franchir, ceux qu'elle a baptisés, afin que ces Fils de Dieu nourris de la vie même de Dieu, puissent faire face à tous les aspects de leur mission de témoins, conformément aux exigences de leur vocation respective.

---

3° Journée-

P.Liégré

Note sur la spécificité de la conception  
catholique de la foi, comparée à la conception protestante

Ce qui distingue la conception catholique de la conception protestante, d'est essentiellement l'équilibre qu'elle

maintient, entre l'extérieur et l'intérieur, entre l'objectif et le subjectif, (extérieur = "ex auditu", intérieur "gravé dans le cœur", Objectif = -adhésion à une vérité, subjectif = acte et décision de tout l'homme) car le protestantisme a de diverses manières, rompu cet équilibre.

1°) En ce qui concerne Luther, ces dissociations sont à peine perceptibles. Mais le protestantisme ultérieur qui les consommera, pourra néanmoins se réclamer de lui, comme n'ayant fait que mûrir ses positions. En 1520, il écrit : "La foi peut être considérée de deux manières. D'abord, elle peut avoir Dieu comme objet matériel, c'est-à-dire "je tiens pour vrai ce qui est dit au sujet de Dieu, comme aussi je tiens pour vrai ce qui est dit des Turcs, du démon, de l'enfer". Une telle foi est plutôt un savoir, une science, qu'une foi. D'autre part, on peut croire en Dieu, c'est-à-dire "je ne tiens pas seulement pour vrai ce qui est dit de Dieu, mais je mets encore en Lui ma confiance, convaincu qu'il sera mon égard tel qu'on dit qu'il est ..." Seule une telle foi qui se remet totalement entre les mains de Dieu, pour la vie comme pour la mort constitue le chrétien, et obtient vraiment tout de Dieu." Ce texte est entièrement exact et l'accent mis par Luther s'imposait dans un climat chrétien, où le "tenir pour vrai", l'objet de la foi, définissaient la foi. Mais on sent le glissement dans ce texte un peu plus tardif : "Christ a deux natures. En quoi est-ce que cela me regarde ? S'il porte ce nom de Christ, magnifique et consolant, c'est à cause du ministère et de la tâche qu'il a pris sur Lui : c'est cela qui lui donne son nom. Qu'il soit par nature homme et Dieu, cela c'est pour lui-même. Mais qu'il ait consacré son ministère, mais qu'il ait épanché son amour, pour devenir mon Sauveur et mon Rédempteur, c'est où je trouve ma consolation et mon bien.... Croire au Christ, cela ne veut pas dire que Christ est une personne qui est Dieu et homme, ce qui ne sert de rien à personne ; cela signifie que cette personne est Christ, c'est-à-dire que pour nous, il est sorti de Dieu et venu dans le monde. C'est de cet office qu'il tient son nom." L'accent subjectif et la tendance-a dogmatique, pointent ici, qui amèneront Luther à dissocier la foi du salut de la foi-croyance, et à se fier à son sens chrétien personnel pour juger du canon scripturaire. Il reste que nous avons à sauver la part de vérité luthérienne en n'oubliant pas que la foi est d'abord conversion et justification.

Aujourd'hui, en très gros, trois catégories de positions protestantes.

- Les protestants orthodoxes

Ils appellent foi ce que nous appelons grâce, et gardent l'imprécision scripturaire concernant les vertus théologiques. Ils ont une foi objective (confession d'Augsbourg), et échappent au danger du subjectivisme de Luther. Ils sont assez proches de nous. Il y a cependant des différences : ils craignent que nous intellectualisons trop la foi et attachent moins

d'importance que nous, à l'intégralité de la confession de la foi objective. Ils craignent aussi que nous fassions des croyants des "propriétaires" de leur foi, alors que c'est l'acte de Dieu qui met constamment la foi dans le cœur des chrétiens.

- Les protestants libéraux (il y en a encore quelques-uns).

Ils poussent jusqu'au bout les tendances subjectives de Luther. La foi pour eux, c'est le "sens religieux", le sens de l'infini. C'est du véritable naturalisme. Christ pour eux, est le prophète le plus grand, celui qui a éprouvé l'expérience divine la plus puissante. La ferveur tient lieu de foi.

- Les protestants de l'Ecole de Karl Barth

En réaction contre le protestantisme libéral, mais de façon unilatérale. Avec Barth, ils poussent jusqu'au bout l'aspect de l'évènement de Dieu. La foi est en tout, l'acte de Dieu. Il n'y a rien de l'homme. La foi c'est "Dieu qui s'écoute en moi". Le croyant n'est que le lieu anthropologique où Dieu s'écoute lui-même. Le croyant est celui qui sait l'évènement de Dieu en lui. Il ne sait rien de Dieu, sauf qu'il est le Tout-Autre. L'Ecriture n'est pas la Parole de Dieu mais la traduction subjective par des croyants, de l'attaque de Dieu sur eux. C'est une réaction contre l'humanisme des libéraux et un retour au sens religieux de l'obéissance à Dieu dans l'Ancien Testament. Il y a bienfait à retirer de l'écoute de ces accents outranciers pour l'équilibre de la foi catholique.

P. Augros -Oui, mais en retrouvant l'aspect de subjectivité de la foi, on risque d'oublier l'aspect objectif. Un signe en est dans l'usage de cette expression que nous connaissons : "Je sens que".

-----

## I) CAUSES ACTUELLES DE L'INCROYANCE

Il ne s'agira pas ici d'un essai d'énumération des motifs permanents de l'incroyance, mais d'une analyse sociologique des mentalités qui rendant la foi difficile à nos contemporains, et spécialement aux générations montantes.

### 1 / Manque du sens de la vérité

La 'Vérité est conçue uniquement comme valeur de vie. On n'a plus de goût pour la vérité objective : "est vrai ce qui me rend meilleur".

Cette vérité reste une découverte individuelle. Mon voisin découvre, lui aussi ; tant mieux pour lui ; je ne lui chercherai pas chicane. L'essentiel est d'être d'accord avec soi-même.

On constate aussi une certaine modestie dans les affirmations humaines, qui consiste à dire qu'il ne faut pas dépasser sa vérité, il n'y a peut-être pas de vérité absolue ni universelle. Toute vérité pour l'homme est "en situation". Il y a dans cette attitude une sorte de lassitude et du scepticisme. Le visage de Dieu présenté par le dogme catholique paraît trop précis pour être vrai ; les théologiens en savent trop pour ne pas se tromper. La vérité "pour le quart d'heure" vaut mieux que les systèmes métaphysiques et religieux. C'est un des motifs qui tient les non-chrétiens hors de l'Église : la crainte d'être mystifiés par une vérité absolue. Mais n'avons-nous pas davantage présenté le dogme abstrait que l'Évangile. En prêchant le Christ comme vérité, on se heurte pour une part à ce manque du sens de la vérité, mais on a aussi chance de le vaincre.

## 2 / Scandale de la souffrance et du mal -

Thème de l'immédiat : "l'enfer du présent, c'est enfin mon royaume" (Camus), qu'il faut assumer avec résignation en renonçant aux aventures transcendantes. Rien ne permet de dépasser l'épaisseur tragique de la vie de l'homme, où seule la lucidité apporte une libération, mais sans espoir. La souffrance présente un tel scandale qu'elle offre une objection insurmontable et provoque un refus passionné de Dieu.

On consacre sa vie à être modestement auprès des autres pour les soulager et les aider. Destinée à mesure d'homme. Avons-nous prêché la mort et la résurrection de Jésus Christ.

## 3 / Spiritualité issue des humanismes actuels -

- Mentalité scientifique qui n'est pas le propre des seuls savants. C'est une mentalité qui, prenant acte du matérialisme scientifique comme méthode, en déduit une vision totale du monde. Pour le savant, tout se passe et doit se passer comme si Dieu n'existait pas. Le danger de la méthode est de devenir une attitude de vie, mais la méthode en elle-même est parfaitement légitime. Dépassant le domaine partiel et le plan partiel d'analyse du réel, qui sont ceux de la science, la mentalité scientifique en vient à faire l'économie du monde transcendant. Ayant affaire à des objets et à des séries d'objets en vue d'expérimentations précises, on en vient à perdre le goût de la personne et du monde spirituel.

Or la foi est le domaine du transcendant, du personnel, du destin spirituel, de la signification existentielle. Peut-être d'ailleurs avons-nous trop souvent rebuté la mentalité scientifique en lui opposant une mentalité miraculiste, qui télescope les légitimes autonomies de domaine et de méthode de la science. N'ajoutons pas aux malentendus.

- Mentalité technicienne (mentalité = espèce de spiritualité ambiante, sorte de gazeux tout le monde vit<sup>4</sup>). Prolongement de la précédente au plan de la praxis.

---

<sup>4</sup> "sorte de gazeux tout le monde vit" ? "sorte de gaz où tout le monde vit" serait plus compréhensible...

L'homme a le sens de sa maîtrise sur des objets déterminés. Il est marqué par l'idée d'utilité, d'efficacité, et par le sens de la perfectibilité de l'objet manipulé. Il y a risque de liaison avec un appauvrissement de la vie intérieure. L'activité est orientée vers l'efficacité, vers la création extérieure. L'histoire est dans la puissance de l'effort humain. L'homme apprend à ne dépendre d'aucune force. Le monde de la foi apparaît comme un monde où l'on abdique, où l'on se soumet, où l'on attend d'un au-delà de l'homme ce que l'homme pourrait se donner. Elle semble opposée à la révolution et au progrès.

A nous de montrer que la foi ne dispense pas de l'effort historique inspiré par l'amour, qu'elle n'est pas faussement idéaliste, mais qu'au-delà de l'efficacité historique, elle a son efficacité dans son ordre propre de la sainteté. On n'est pas aliéné en se soumettant et en s'ouvrant à l'action de Dieu.

Mentalité libertaire, issue des philosophies de la liberté souveraine de l'homme. Expérience de la puissance de détermination qu'a l'homme sur lui-même et sur le monde. La foi entrevue comme la domination d'une transcendance extrinsèque à l'homme, comme un sacrifice de la suffisance et comme une obéissance, est l'ennemi de l'humanisme souverain.

Nous ne pourrions condamner l'orgueil d'une telle mentalité que dans la mesure où nous aurons présenté Dieu dans son immanence à l'homme, autant que dans sa transcendance, distingué la foi de tous les surmoi destructeur de la personne. La meilleure apologétique en face de l'incroyance actuelle semble bien être encore la présentation la plus pure possible du message évangélique.

-----  
II) LES DIFFICULTES DES CROYANTS  
-----

Elles se résument toutes actuellement dans la question suscitée par les structures et les comportements sociologiques de l'Eglise : notre Eglise est-elle celle qu'a voulue Jésus Christ ?

Question posée au nom de la foi au Christ, et c'est le seul critère qui importe. Car l'Eglise devrait être incompréhensible à qui ne part pas de cette foi. Qu'elle ne le soit que trop aux politiques, aux pharisaïques gardiens de l'ordre, aux grands de ce monde : c'est précisément ce qui inquiète les croyants.

I) Or, avant tout examen des difficultés, le chrétien ne peut que renouveler sa foi en la structure apostolique de l'Eglise voulue par Jésus-Christ. L'apostolicité est la marque de la fidélité de Jésus pour son Eglise. Si dans notre foi, l'apostolicité faisait doute, tout discernement sur l'Eglise voulue par Jésus se trouverait contestable.

Donc fermeté en l'apostolicité, si clairement affirmée dans le Nouveau Testament Jésus a transmis ses pouvoirs de Messie visible aux apôtres : il est la clef du Royaume et il leur donne les clefs ; il est la porte de la bergerie et ils sont les portes de la Jérusalem nouvelle ; il est la Pierre de l'édifice ecclésial, et Pierre en est le fondement ; etc...

Tous les croyants, sans doute, ont des ministères et participent aux pouvoirs messianiques, mais quelques-uns ont été spécialement investis, avec Pierre à leur tête. Or il s'agit là d'une structure essentielle et permanente de l'Eglise terrestre. Si c'est à quelques-uns que Jésus a dit : "Faites ceci en mémoire de moi", et si l'Eucharistie devait demeurer au centre de l'Eglise jusqu'à la Parousie, il faut chercher aujourd'hui où sont ceux qui ont reçu par succession le même pouvoir. Le Collège épiscopal continue le Collège apostolique, et Pie XII continue Pierre. L'Eglise ne sera jamais constituée par un libre appel de l'Esprit qui continuellement reprendrait son œuvre avec des équipes nouvelles, en dehors des successeurs apostoliques issus d'une mission visible comme la première mission.

2%) Il reste que, à l'intérieur d'une foi à l'apostolicité, des difficultés deviennent graves dans la vie concrète de l'Eglise. D'abord, celle d'articuler aux structures apostoliques les initiatives des croyants dans l'Esprit-Saint. Ensuite, celle que posent les liaisons entre l'Eglise apostolique et les structures religieuses et culturelles, ou même sociales et politiques. Qu'on le veuille ou non, l'Eglise ne peut subsister complètement en dehors d'elles : mais encore faut-il qu'elle les critique, et qu'elle garde à leur égard la double attitude d'engagement et de dégageant, hors de toute inféodation. Or il peut arriver que l'Eglise semble aliéner la liberté et l'universalité de l'Evangile vivant à des formes paralysantes ou périmées : d'où un réel conflit dans l'âme du croyant. Il n'est pas rare, de nos jours, que l'inadaptation d'une vie ecclésiale de forme datée aux conditions exigées par l'évangélisation d'un monde redevenu païen ou d'une Eglise harmonisée à un milieu principalement bourgeois à des milieux populaires, suscite scandale, trouble et impatience parmi les chrétiens. Nous touchons peut-être ici au centre des difficultés actuelles de la foi en l'Eglise : rien d'étonnant dans un temps de telle mobilité de toutes les structures coïncidant avec un renouveau de vie évangélique.

Quelle conduite à tenir en cas de conflit réel ? La solution - comme la difficulté - se trouve déjà dans le récit de la vie de la primitive Eglise, et spécialement de la conduite respective de Pierre et de Paul. Ouvrons l'Épître de Paul aux Galates et le Livre des Actes. Voici :

Les apôtres président à Jérusalem à la vie d'une communauté chrétienne qui a gardé ses structures religieuses du judaïsme. Sans doute Pierre est-il persuadé que l'Eglise ne peut se lier au judaïsme, mais il fait la part des choses, au risque d'inféoder l'Evangile à des formalismes anciens.

Paul de son côté, est le champion d'un Évangile libre et universel. Sa vocation ne tient à aucune référence charnelle ; il a connu le seul Seigneur ressuscité, il a reçu mission de l'Esprit pour révéler Jésus Christ aux païens. L'épître aux Galates exalte cette mission purement spirituelle, à tel point qu'en allant jusqu'au bout de son "galatisme", Paul eût vraisemblablement fait schisme d'avec ceux de Jérusalem. Il semble n'accorder que peu d'autorité à l'apostolicité que représente Pierre à Jérusalem ("sans consulter qui que ce soit, sans monter à Jérusalem vers ceux qui avaient été apôtres avant moi...", Galates 1/17 ; "Quant aux autorités reconnues - ce qu'elles pouvaient bien être, peu m'importe : Dieu ne regarde pas aux personnes !" Ga1.2/6). Il revendique contre les apôtres de Jérusalem, la libération de l'Évangile des infrastructures judaïques ("Nous ne leur cédâmes en rien, pas même un instant, afin de sauvegarder pour vous la vérité de l'Évangile" Gal 2/5) ; jusqu'à reprendre Pierre coupable de trop de condescendance à cet égard. ("Quand je vis qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile, je dis à Céphas en présence de tous : si toi qui est juif, tu vis à la païenne et non à la juive, comment peux-tu forcer les païens à faire le juif" Gal. 2/14).

Mais l'attitude complète de Paul n'est pas aussi unilatérale. Il monte à Jérusalem se faire reconnaître comme apôtre par Pierre et s'intègre dans l'unité apostolique ("Au bout de trois ans je montai à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas" Gal. 1/18 ; "Au bout de 14 ans, je montai de nouveau à Jérusalem... j'y montai à la suite d'une révélation, et je leur exposai l'Évangile que je prêche parmi les païens, et cela séparément aux autorités : je voulais en effet savoir si je courais ou avais couru pour rien " Gal. 1/2).

Bien mieux, Paul ira, pour garder l'unité, jusqu'à se plier à l'opportunisme typiquement "ecclésiastique" des apôtres de Jérusalem, inspirée par un formalisme juif que pourtant il condamne, et il fera très exactement ce qu'il a reproché à Pierre d'avoir fait (cf. Actes 21/17 - 37) ; allant jusqu'à laisser circonscire son disciple Timothée, le Grec, lui qui n'a que diatribe contre cette, pratique périmée.

L'attitude de Paul contient en profondeur la solution des difficultés qui nous retenaient plus haut :

1%) Rien ne se fait dans l'Eglise que dans l'unité du tout. Il n'y a pas de "corps francs" ni de sectes.

2%) Bien que toute initiative ne sorte pas des représentants de l'apostolicité, elle doit cependant se mettre d'accord avec eux et se faire juger par eux. Sommes-nous assez en contact avec nos évêques ?

3%) Nous sommes d'Eglise. Cela nous donne le devoir et le droit de travailler à ce que l'Eglise ne s'inféode pas à des formalismes parasites ; au nom même de notre foi dans la structure essentielle de l'apostolicité. Les saints de tous temps ont usé ici d'une liberté à la mesure de leur foi. Notre critique de l'Eglise se fait-elle à l'intérieur de notre foi à la hiérarchie apostolique ?

4%) Mais que notre zèle soit sans impatience, allant jusqu'à la condescendance pour éviter le scandale et le schisme. Savons-nous voir les adaptations de structures dans l'Eglise, autant que les inadaptations ?

Un chrétien n'a jamais à choisir entre l'unité de l'Eglise que représente, au plan des structures, le successeur de Pierre et les successeurs des apôtres, et la vérité de l'Evangile, quoiqu'il en soit des conflits passagers.

Cette conviction acquise, proclamer la Parole de Dieu pour elle-même et pas tellement se cramponner à critiquer. Personne ne pourra nous reprocher de prêcher l'Evangile dans sa pureté. Silencieusement affirmer l'essentiel et ne pas perdre son temps à la critique. La meilleure façon de faire disparaître l'inauthentique est d'en détourner l'intérêt pour vitaliser l'authentique.

L'Eglise est le seul lieu au monde où l'on puisse aujourd'hui rêver d'être vraiment libre.

-----

- CONCLUSIONS FINALES -

- : - : - : - : - : -

(P. Augros)

De cette session si riche d'aperçus et qu'il faudra exploiter par la suite par un travail sans cesse repris et approfondi, nous avons voulu dégager quelques points essentiels relatifs à votre foi de prêtre, et destinés à l'orienter dans sa croissance et à lui permettre de monter vers l'âge adulte

1/ Le premier point dégagé, c'est que la foi est une Vie (Vie du Christ en nous, participation à la conscience même du Christ). Parce qu'elle est une vie, elle est en perpétuelle transformation, capable de croissance indéfinie et aussi de dépérissement et de mort. Et cette croissance épouse les rythmes et les lois de la croissance humaine. Il y a une enfance, une adolescence et une maturité de la foi. Et la montée vers la maturité comporte une succession de crises. Et le résultat de ces crises dépend des libres options qui par nous sont faites. De même que l'adolescent peut se refuser à prendre la responsabilité de son destin (préférant rester dans le sein maternel) ou la prendre de travers et rater sa montée vers l'âge adulte ; de même dans les crises de la foi, il peut y avoir réussite ou échec (partiel ou total) suivant l'option faite par nous. Il s'agit donc à la fois de trouver normales ces crises, mais aussi de prendre

les moyens qui permettent de les résoudre dans un dépassement, une construction de la foi, permettant petit à petit d'être vraiment rendu participant de la solidité de Dieu ou du Christ vainqueur.

2/ Dans leur origine, ces crises de la foi peuvent avoir des causes extrêmement diverses : d'une façon générale tout ce qui survient au plan intellectuel et surtout au plan vital, et qui amène une remise en question de la valeur de cette foi. Mais les témoignages apportés ont montré que votre foi pratiquement, est remise en question par votre engagement missionnaire lui-même, dans l'acte même de votre engagement missionnaire. Parce que missionnaires, vous vous efforcez d'épouser ce monde païen vers lequel vous avez été envoyés, de l'épouser dans le Christ, au nom de l'Eglise, afin qu'en vous, et, par vous, il soit baptisé. Mais alors deux choses se passent tantôt plus l'une, ou plus l'autre, ou les deux ensemble :

- Ce monde est riche comme jamais il ne l'a été, de valeurs extrêmement séduisantes, tout chargé d'espérances, donnant l'impression que par lui pourra vous être apporté et à toute l'humanité, la plus magnifique des réussites. Alors, au fur et à mesure que cette découverte se fait, que ce mariage se consomme, (surtout quand on confronte ce monde et ses richesses avec la misère du petit troupeau de l'Église qui apparaît si peu dans le coup, si peu dans le mouvement de l'histoire), naît en vous la tentation même du Christ au désert, d'opter pour un messianisme terrestre, tentation poussée jusqu'au vertige et parfois, ici ou là, jusqu'à la chute. Relisez Mat. 4/1-11, et voyez dans l'Évangile comment cette tentation se poursuivra jusqu'au "consummatum est" (Héb. 4/15.).

- Il se trouve aussi bien souvent que l'Eglise hiérarchique ou même la communauté des chrétiens classiques n'est pas ou ne paraît pas tellement favorable à ce mariage que vous faites. Elle ne comprend pas, elle a peur, elle crie "casse-cou", elle freine. Elle semble préférer s'instaurer en synagogue, plutôt que d'être fidèle à sa mission de se planter en plein monde païen. Alors en vous monte ce doute : cette Eglise est-elle bien l'Eglise du Christ ? N'est-elle pas infidèle à sa mission ? Infidèle à l'Esprit ? Ne faudrait-il pas sortir de cette Eglise et se relier directement au Christ ?

Il nous semble que c'est ainsi que se présente en vous la crise de la foi. Il faudrait que vous sentiez très fort que cette crise est absolument normale, qu'elle est une conséquence normale de votre engagement missionnaire, mais aussi comprenez que vous ne serez pas vraiment missionnaires avant de l'avoir dépassée. C'est par ce dépassement que votre foi atteindra sa majorité. C'est pourquoi tout en sentant le caractère normal de cette crise, il faut bien voir où est la porte de sortie C'est par en-haut qu'on en sort, et non par un glissement de côté.

3/ La porte de sortie, vous la trouverez en vous situant profondément dans la .foi qui commande, doit animer et éclairer d'une lucidité sans cesse plus grande votre engagement missionnaire, et doit lui donner son efficacité propre. Si vous êtes missionnaires, c'est parce qu'un jour le Christ vous a saisis comme Paul et par son Esprit et son Eglise vous a envoyés porter aux gentils la Bonne Nouvelle du salut, et vous a chargés d'être au milieu d'eux le signe et l'annonce de sa résurrection. C'est la foi en cet appel du Christ et en votre intégration à la mission de l'Eglise, qui commande votre engagement. Cette foi, si vous vous mettez bien dans sa lumière, doit vous doter d'une lucidité toute chargée de courage pour dominer la tentation et dépasser la crise.

- Lucidité d'abord sur la vocation respective du monde (ou de l'humanité) et de l'Eglise. L'humanité a reçu mission en Adam (Gen. 1) de faire l'histoire, et donc d'inventer toutes ces valeurs que véhiculent les civilisations, et qui, dans le monde actuel, opèrent une telle séduction malgré leurs limites et les misères qu'elles enfantent. Ce n'est pas l'Eglise qui a reçu de Dieu cette mission. Elle n'a même pas pour mission spécifique et essentielle, de rectifier ces valeurs et de les faire aboutir à leur plénitude (V.G : pas pour mission spécifique d'opérer la libération ouvrière ou d'autres choses semblables). Alors n'est-il pas normal qu'elle apparaisse en retard sur ce monde?, Sa mission à elle, est en effet de baptiser l'histoire ou plutôt l'humanité qui est dans l'histoire, et les valeurs qu'elle a inventées.

Elle a mission d'édifier le Royaume de Dieu, d'enfanter l'homme nouveau né de Jésus Christ et de l'initier aux mœurs divines (de le mettre en communion avec la conscience de Jésus Christ) de le rendre capable d'affronter le monde, de résister à la séduction des fausses valeurs, de faire en sorte que ce monde demande le Baptême, et soit intégré avec toutes ses valeurs en Jésus Christ dans son Royaume. Le rôle de l'Eglise est là, et pas ailleurs. Et cela doit être pour nous tout plein de sens. Dans la mesure où nous entrons dans l'Eglise, et avec elle, en elle, en communion avec Jésus Christ, (avec ses mystères, sa vision des choses), nous devenons capables d'opérer dans ce monde un discernement entre ce qui est baptisable et ce qui ne l'est pas, entre ce que le Saint Esprit opère en lui et ce qu'opèrent le péché et Satan. Le monde; prend une autre physionomie. La séduction ou le vertige qu'il pourrait provoquer en nous sont dissipés. Les "mirabilia Dei" issues de l'entrée de Dieu dans l'histoire y apparaissent, mais aussi la place que tient le péché en ce monde ; cette immense opposition à Dieu, cette opacité à la lumière de Dieu qu'à travers toute l'histoire on découvre. Alors apparaît un immense besoin de rédemption, et pour nous, apparaît mieux le sens de notre vocation qui est d'entrer dans le drame du Christ. Le Christ a eu souci de convertir et de baptiser le monde, nous de même, et non pas faire l'histoire

Parce que le monde est pécheur, plein d'orgueil et de sensualité, il est entré en conflit avec le Christ, et de même avec l'Eglise et le monde nouveau qu'elle enfante. Cela a abouti à la Croix dressée sur le Golgotha; mais aussi à toutes les conséquences de salut que cela comporte de par la Résurrection du Christ et notre intégration dans sa Résurrection. C'est dans la mesure où lucidement et par amour, dans l'amour même du Christ, (pour son Père, et le dessein de son Père, et le salut de ses frères), nous acceptons d'entrer dans, cette mission de l'Eglise avec ses conséquences d'affrontement, de combat, de jugement, de mise en croix, que notre foi devient une foi adulte.

Lucidité aussi sur la condition terrestre de l'Eglise. L'Eglise, c'est le Christ continué au sein d'une communauté d'hommes et d'une institution pour le service de cette communauté. En tant qu'elle est le Christ continué et dans la mesure où elle l'est, elle est sainte, immaculée, infaillible. Mais en tant qu'elle est le Christ au sein d'une humanité terrestre en marche vers son salut, elle est dans la Condition même du Verbe incarné : en état de kénose, soumise à toutes les conditions d'une humanité lente à comprendre les choses (V.G. les exigences de sa mission propre à chaque époque, les exigences de la catholicité) en perpétuel danger d'étroitesse, de formalisme, de conformisme, de pharisaïsme, etc... et cela sans s'en rendre compte, ou même en s'en rendant compte et en refusant de se convertir.

La lucidité de notre foi doit nous faire accepter d'être de cette Eglise du temps (au lieu de vouloir que cette Eglise du temps ait la pureté de celle de l'éternité) sûrs qu'elle demeure l'instrument par lequel le Christ veut opérer son salut. Elle doit faire de nous des hommes toujours prêts à donner notre vie pour qu'elle devienne l'Eglise des Saints, et en combat pour qu'elle se purifie et s'adapte aux exigences de sa mission, faisant cela non pas d'une manière agressive, hargneuse, déçue, mais avec amour, dans l'amour même du Christ se livrant pour que son Eglise soit purifiée et puisse paraître devant lui glorieuse, sans tâche, sans ride, ni rien de semblable, mais sainte et immaculée (Eph. 5/26-27).

C'est encore dans la mesure où notre foi dépasse ce scandale d'une Eglise en condition terrestre qu'elle nous fait accepter d'être dans cette Eglise, d'avoir à mener un combat pour sa purification, son adaptation aux exigences de sa mission, d'avoir à souffrir pour elle, etc..., que notre foi devient adulte.

Voilà ce que schématiquement nous voulions d'abord vous dire.

4 / Mais reste à dire un mot des conditions pour que se réalise en nous dans cette situation difficile où nous engage la vie missionnaire, cette lucidité dans la foi, lucidité sans laquelle la foi est mise en situation très dangereuse. Il faut tout d'abord distinguer entre le moyen et les moyens.

Le moyen : s'efforcer dans cet engagement d'être de manière habituelle en acte de foi, en acte de mission. Ce qui implique :

+ le renoncement aux sécurités humaines (non seulement la sécurité financière, ou celle des bonnes relations avec les puissances terrestres, mais aussi être bien avec son Evêque, être compris de lui ; être .dans une équipe qui humainement "colle" bien, etc...) à l'efficacité humaine (ne voulant que l'efficacité dans l'ordre du Royaume de Dieu) renoncer à vouloir être efficace par ses propres moyens. Il y a là une ascèse de la foi extrêmement importante, en même temps que difficile et jamais acquise définitivement.

+ une très humble et très profonde confiance dans la puissance de l'Esprit qui est dans l'Eglise avec laquelle on veut être en communion totale pour être bien inséré dans son apostolat, sa mission.

- Mais pour se maintenir en acte de foi, il faut aussi les moyens. J'en noterai cinq :

) Des actes de prière faits de demande pour avoir une foi à la hauteur des situations, mais aussi qui, très humblement nous remettent en dépendance de l'Esprit pour l'accomplissement de la mission de l'Eglise, dans laquelle nous sommes et voulons être insérés.

b) Un effort permanent d'intelligence et d'intériorisation de la foi de l'Eglise prise bien dans sa totalité avec toutes ses valeurs : effort qui requiert qu'on ne s'isole pas, qu'on ne se laisse pas prendre par l'esprit de suffisance (croyant être celui qui a trouvé), qu'on ne fasse pas de système, et qu'on ne s'enferme pas dans son système, mais qu'on veuille être le plus possible en communion avec toute la Tradition vivante de l'Eglise et toutes les valeurs qu'elle porte.

c) Un effort permanent pour échapper aux déterminismes sociologiques et psychologiques qui ramènent le ministère à un pur formalisme ou ritualisme ; pour que notre ministère ait tout son sens apostolique (soit un acte de foi missionnaire).

d) Ouverture et dépendance à l'égard de l'équipe ; étant entendu que cette équipe est bien une communauté de foi. Sans doute l'équipe n'est pas infaillible, mais d'une part elle doit être pour nous un témoin de la foi de l'Eglise (surtout si elle comprend des attitudes de foi complémentaires) et d'autre part cette ouverture et dépendance seront le signe et le moyen d'une ouverture et dépendance à l'égard de l'Eglise. Et dans le même sens dialogue avec nos Evêques, si difficile que cela puisse être parfois pour travailler avec eux, pour que notre apostolat soit intégré dans leur apostolat, pour bien demeurer rattachés à la totalité de l'Eglise, en demeurant rattachés par eux à la hiérarchie.



"Aumônier Scout" Avril 1951 : "Mystère et Parole de Dieu"

Enfin un livre technique :

R. Aubert : "Le Problème de l'Acte de Foi", 2° édition, Louvain, 1950

-----

- ORDINATIONS -

Le 22 décembre prochain, Mgr Dubourg, Archevêque de Besançon, ordonnera :

- Prêtre : François Gosset

- Diacres :     Bernard Boudouresques     André Cherrier  
                  Roger Dachicourt             Jean.Etchegaray  
                  Roger Faure                     Roger Grisel  
                  Michel Guillot                 Bernard Hanrot  
                  Arthur Hantson               Jean Panchout  
                  Didier Rouet                 Jules Rouzé  
                  Paul Valet                    Maurice Villon

- Sous-diacres :     Marc Aguesse  
                          Bernard Blanchy  
                          Jean-Paul Coelembier  
                          Roger Elisseix  
                          Marius Kerhom  
                          René Macouin  
                          Paul-Louis Rousset  
                          Michel Verron

- Minorés :     II) Jean-Claude Barthèz, Jacques Brosset, Claude Huret, Michel Prignot.  
                  I) Constant Cotto, François Le Meure Paul Mouraud.

- Tonsurés :     Claude Belle, Norbert Cramatte, Jacques Guédel, Pierre Del Rio,

-----